Table of Contents

Les talibans donnent du temps....1

Difficile de réduire les pertes de vie −Brigadier−général Laroche....2

Lentement mais sûrement; Le Colimaçon a su faire sa marque à travers le temps et fête cette année ses 25 ans....4

Il sera difficile de réduire les pertes de vie....6

Afghanistan: la GRC adresse une mise en garde contre un départ précipité....8

Un mariage à la mode militaire....10

Les talibans ne fixent plus de délai....11

Trois soldats tués....12

La GRC fait une mise en garde contre un départ précipité....13

Les pertes de vie difficiles à réduire....14

Chauffards!....16

De Murad Khane à TV Hill....17

Incertitude sur le sort des otages sud−coréens; Selon une source afghane, les talibans auraient prorogé l'ultimatum....20

Pique−nique à Kaboul; Malgré les difficultés économiques, les attentats et les enlèvements, les Afghans ne renonceraient jamais à leur rituel du vendredi....22

Des ghettos religieux; Ériger une société fondée sur la consolidation des particularismes exclusivistes ne peut conduire à une société partageant une identité commune forte....25

Les talibans repoussent l'ultimatum....28

Le bilan des morts s'alourdira....29

Afghanistan: il sera difficile de réduire les pertes de vie, selon un général....31

Général....33

Retour d'Irak des grands brûlés: un parcours du combattant....34

Général....36

Table of Contents

Afghanistan: la GRC adresse une mise en garde contre un départ précipité.....40

Général.....42

Général.....48

Détenu à Guantanamo, un Algérien craint d'être torturé s'il est renvoyé dans son pays d'origine.....49

Voici les éphémérides de la Presse Canadienne pour le 3 août.....51

Afghanistan: ultimes tractations pour sauver les otages sud−coréens.....54

Plus du tiers des 2500 soldats québécois ont quitté pour l'Afghanistan.....56

Les talibans donnent du temps

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.07.28
SECTION: Monde
PAGE: 20
SOURCE: AFP
DATELINE: GHAZNI, Afghanistan
WORD COUNT: 274

Les talibans ont accepté hier de donner plus de temps aux autorités afghanes pour répondre à leur demande d'un échange de prisonniers, mais ont averti que les 22 Sud−Coréens pris en otage depuis huit jours en Afghanistan seraient tués en cas d'échec des négociations.

"Nous avons demandé au gouvernement de s'impliquer plus dans les négociations et de relâcher nos prisonniers. S'il ne répond pas à nos demandes, nous allons bien sûr tuer les otages", a déclaré par téléphone à l'AFP Youssouf Ahmadi, porte−parole des talibans, soulignant qu'aucun nouvel ultimatum n'avait été fixé après l'expiration de leur dernier délai à 7 h 30 GMT vendredi.

Les négociateurs afghans "nous ont demandé plus de temps, car ils disent qu'un nouvel émissaire sud−coréen est maintenant impliqué dans les négociations", a−t−il expliqué.

Dans la province de Ghazni (140 km au sud de Kaboul), où sont détenus les otages, un ministre adjoint de l'Intérieur, Munir Mohammad Mangal, avait plus tôt souhaité un report de l'ultimatum "parce que négocier prend du temps".

"Certains députés de la province de Ghazni et des membres du Conseil provincial ont parlé avec les talibans. Nous sommes optimistes quant au résultat", a déclaré M. Mangal, soulignant qu'il n'avait aucune idée de l'état de santé des otages mais que des médicaments leur seraient transmis.

Une femme se présentant comme une otage, Yo Cyun−ju, avait affirmé jeudi que nombre d'entre eux étaient malades, dans un entretien téléphonique organisé avec des médias par un commandant taliban.

Les rebelles ont officiellement proposé de relâcher dans un premier temps huit Sud−Coréens contre le même nombre de prisonniers talibans, avant d'entamer de nouvelles négociations. Ils ont nié avoir demandé une rançon contrairement à ce qu'ont affirmé des responsables afghans.

Difficile de réduire les pertes de vie −Brigadier−général Laroche

PUBLICATION: Le Quotidien
DATE: 2007.07.28
SECTION: Actualités
PAGE: 25
SOURCE: PC
BYLINE: MARTIN OUELLET
DATELINE: KANDAHAR, Afghanistan
WORD COUNT: 446

Avec la multiplication des attentats, il sera difficile de réduire le rythme des pertes de vie chez les militaires canadiens au cours des prochains mois en Afghanistan, a indiqué vendredi soir le brigadier−général Guy Laroche.

A peine descendu d'un appareil Hercule à l'aérodrome de la base multinationale de Kandahar, le nouveau commandant des forces armées canadiennes en Afghanistan n'a pas voulu susciter de faux espoirs. La situation sur le terrain, a−t−il fait savoir, ne permet pas de prédire, pour la quatrième mission de six mois qui s'amorce, une amélioration du bilan du nombre de soldats tués.

"Réduire les pertes? C'est toujours difficile", a−t−il laissé tomber lors d'un point de presse improvisé sur le tarmac de l'aérodrome.

Ce ne sont pas les combats à venir qui empêchent le brigadier−général de se montrer plus optimiste, mais les attentats suicides et les engins explosifs improvisés (EEI) dissimulés le long des routes. Dix−huit des 23 soldats canadiens morts en Afghanistan au cours des six derniers mois ont été tués par des EEI, et rien ne permet de croire que les rebelles ont l'intention de réduire la pression, estiment les forces canadiennes.

"Nous avons eu très peu de pertes à la suite des combats, mais nous devons composer avec les EEI. Et dans le cas des EEI, même si nous sommes très bien préparés, le risque est toujours là", a confié le brigadier−général Laroche.

Réduire les risques

La nécessité de réduire les risques encourus par les militaires canadiens rend encore plus impérative et pressante la formation de l'armée afghane, a poursuivi le brigadier−général.

"Il faut parvenir à faire en sorte que les forces de sécurité afghanes accomplissent le gros du travail. Dans ce cas, nous pourrons nous concentrer sur un rôle de support, comme nous l'avons fait dans le passé", a−t−il dit.

Néanmoins, les soldats canadiens en poste dans le pays, dont ceux du Royal 22e régiment, resteront actifs sur le terrain "et les risques seront toujours là", a mentionné le haut gradé.

Le brigadier−général a été accueilli à sa descente d'avion par son prédécesseur, Tim Grant, qui s'apprête à quitter l'Afghanistan après un séjour de neuf mois. Le brigadier−général Grant a échappé de peu jeudi à un attentat, lorsque le conducteur d'un véhicule bourré d'explosifs a foncé sur le convoi dans lequel il se trouvait. Ni M. Grant ni les militaires qui l'accompagnaient n'ont été blessés.

Nouveau commandant

Quant à Guy Laroche, il deviendra officiellement la semaine prochaine le nouveau commandant de la force opérationnelle interarmées de l'Afghanistan, pour une durée de neuf mois.

Détenteur d'un baccalauréat en administration des affaires et d'une maîtrise en sciences de l'Université de la défense nationale de Washington, le brigadier−général Laroche a servi à deux reprises à l'étranger, soit à Chypres, en 1981 et 1992, et en Bosnie−Herzégovine, en 1997 et 1999.

Lentement mais sûrement; Le Colimaçon a su faire sa marque à travers le temps et fête cette année ses 25 ans

PUBLICATION:	Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE:	2007.07.28
SECTION:	Week−end
PAGE:	E3
COLUMN:	A la une
BYLINE:	Arcand, Marjolaine
PHOTO:	Photo: Stéphane Lessard
ILLUSTRATION:	La boutique Le Colimaçon fête cette année son quart desiècle. Propriétaire de l'établissement avec sa conjointe, Denis Guillem mise sur des disques plus underground et des films de répertoire afin de concurrencer les grandes chaînes qui n'ont pas ce genre de marchandise en inventaire.
WORD COUNT:	556

A l'image des gastéropodes − mollusques à coquilles!− qui seraient apparus sur terre il y a 600 millions d'années, Le Colimaçon a su faire sa marque à travers le temps. Le célèbre commerce de disques et de location de DVD, qui a pignon sur la rue Notre−Dame au centre−ville de Trois−Rivières, célébrera son 25e anniversaire le 5 septembre prochain.

Ce quart de siècle d'existence est d'autant plus significatif pour l'établissement vu son côté marginal. Côté vidéo, l'accent est mis sur le cinéma de répertoire et les films provenant de pays étrangers, comme, entre autres, l'Afghanistan, l'Irak ou l'Iran.

"La tendance est tellement au changement", remarque le propriétaire Denis Guillem. "Les gens sont étonnés que la boutique existe encore." Il explique qu'à l'ère où les gens exigent les prix les plus bas, seuls les plus gros commerces tirent leur épingle du jeu. "Les pires concurrents sont les grandes surfaces car ils peuvent se permettre de vendre à perte", se désole−t−il.

S'il ne peut se permettre d'offrir des prix riquiqui, le propriétaire mise sur la rareté de sa marchandise pour attirer la clientèle. "On a des produits uniques qu'on importe alors peut−être que ça va durer encore", souhaite−t−il. "La seule autre place qui offre ça c'est la Boîte Noire à Montréal." Certains clients arrivent même de Shawinigan ou Drummondville simplement pour louer des films. Construire sa coquille

A l'aube des années 1980, après avoir travaillé dans les domaines de l'enseignement et de la sociologie, Denis Guillem en a eu assez des institutions et de la bureaucratie. "A cette époque, j'aimais la musique. J'avais 3500 disques chez moi." Il a donc retiré son fonds de pension et ouvert un commerce afin de devenir son propre patron. Après une année passée à Rimouski, Le Colimaçon a déménagé ses pénates à Trois−Rivières, coin Badeau et Saint−Antoine. "Vers la fin des années 80, le centre−ville périclitait", se remémore le disquaire. C'est pourquoi il s'est localisé rue Saint−Maurice pour ensuite revenir en plein coeur de la cité il y a cinq ans. "Ici, c'est ma clientèle, c'est mon monde. Je suis content de participer à l'évolution du centre−ville", se réjouit−il.

Un je−ne−sais−quoi d'unique

Pour Denis Guillem et sa femme, Jocelyne Lessard, avec qui il tient boutique, le sens de la communauté est très important. "C'est pour ça qu'on ne grossit pas, que nous n'avons pas de succursales et que nous ne sommes pas riches..."

Aujourd'hui, plus de 8000 personnes sont inscrites pour le club vidéo et le commerce compte près de 250 clients réguliers, à qui le couple Guillem−Lessard offre un service très personnalisé. "Régulièrement, les clients nous demandent de leur suggérer un film ou de la musique et bien souvent, nous connaissons plus leurs goûts qu'eux−même!"

Heureux de se débrouiller en affaires sans aucune notion de marketing, Denis Guillem affirme avoir un commerce qui roule sans être endetté. "Je suis parti de rien", raconte−t−il, gonflé de fierté. Les propriétaires ont du trimer dur ces 25 dernières années, en travaillant jusqu'à 70 heures par semaine. "J'aimerais passer le flambeau mais ça prend un jeune prêt à faire des sacrifices", soutient−il. En attendant, Le Colimaçon continue, lentement mais sûrement, à glisser sur les obstacles pour conserver sa place.

Lentement mais sûrement; Le Colimaçon a su faire sa marque à travers le temps et fête cette année ses 25

Il sera difficile de réduire les pertes de vie

PUBLICATION:	Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE:	2007.07.28
SECTION:	Actualités
PAGE:	46
SOURCE:	PC
BYLINE:	Martin Ouellet
PHOTO:	Photo − PC Photo − PC
DATELINE:	Kandahar, Afghanistan
ILLUSTRATION:	Selon Guy Laroche, il sera difficile de réduire le rythmedes pertes de vie au sein de l'armée canadienne.; Le secteur où s'est déroulé un attentat à la voiture piégée, jeudi, a été surveillé par des militaires canadiens.
WORD COUNT:	433

Avec la multiplication des attentats, il sera difficile de réduire le rythme des pertes de vie chez les militaires canadiens au cours des prochains mois en Afghanistan, a indiqué hier soir le brigadier−général Guy Laroche.

A peine descendu d'un appareil Hercule à l'aérodrome de la base multinationale de Kandahar, le nouveau commandant des forces armées canadiennes en Afghanistan n'a pas voulu susciter de faux espoirs. La situation sur le terrain, a−t−il fait savoir, ne permet pas de prédire, pour la quatrième mission de six mois qui s'amorce, une amélioration du bilan du nombre de soldats tués.

"Réduire les pertes? C'est toujours difficile", a−t−il laissé tomber lors d'un point de presse improvisé sur le tarmac de l'aérodrome.

Ce ne sont pas les combats à venir qui empêchent le brigadier−général de se montrer plus optimiste, mais les attentats suicides et les engins explosifs improvisés (EEI) dissimulés le long des routes.

Dix−huit des 23 soldats canadiens morts en Afghanistan au cours des six derniers mois ont été tués par des EEI, et rien ne permet de croire que les rebelles ont l'intention de réduire la pression, estiment les forces canadiennes.

"Nous avons eu très peu de pertes à la suite des combats, mais nous devons composer avec les EEI. Et dans le cas des EEI, même si nous sommes très bien préparés, le risque est toujours là", a confié le brigadier−général Laroche.

La nécessité de réduire les risques encourus par les militaires canadiens rend encore plus impérative et pressante la formation de l'armée afghane, a poursuivi le brigadier−général.

"Il faut parvenir à faire en sorte que les forces de sécurité afghanes accomplissent le gros du travail. Dans ce cas, nous pourrons nous concentrer sur un rôle de support, comme nous l'avons fait dans le passé", a−t−il dit.

Néanmoins, les soldats canadiens en poste dans le pays, dont ceux du Royal 22e régiment, resteront actifs sur le terrain "et les risques seront toujours là", a mentionné le haut gradé.

Le brigadier−général a été accueilli à sa descente d'avion par son prédécesseur, Tim Grant, qui s'apprête à quitter l'Afghanistan après un séjour de neuf mois. Le brigadier−général Grant a échappé de peu jeudi à un attentat, lorsque le conducteur d'un véhicule bourré d'explosifs a foncé sur le convoi dans lequel il se trouvait.

Ni M. Grant ni les militaires qui l'accompagnaient n'ont été blessés.

Quant à Guy Laroche, il deviendra officiellement la semaine prochaine le nouveau commandant de la force opérationnelle interarmées de l'Afghanistan, pour une durée de neuf mois.

Détenteur d'un baccalauréat en administration des affaires et d'une maîtrise en sciences de l'Université de la défense nationale de Washington, le brigadier−général Laroche a servi à deux reprises à l'étranger, soit à Chypres, en 1981 et 1992, et en Bosnie−Herzégovine, en 1997 et 1999.

Afghanistan: la GRC adresse une mise en garde contre un départ précipité

PUBLICATION:	Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE:	2007.07.28
SECTION:	Actualités
PAGE:	46
SOURCE:	PC
BYLINE:	Martin Ouellet
PHOTO:	Photo − PC
DATELINE:	Kandahar, Afghanistan
ILLUSTRATION:	David Fudge
WORD COUNT:	520

Les efforts investis en Afghanistan seront réduits à néant si les pays engagés dans la reconstruction quittent le pays trop rapidement, estime l'officier David Fudge, de la GRC, qui dirige la formation des nouveaux policiers afghans.

"L'Afghanistan est plongé dans une insurrection et le travail reste à faire", a reconnu d'emblée M. Fudge, en entrevue à la Presse Canadienne, depuis le quartier général de l'équipe provinciale de reconstruction (EPR) situé à 18 kilomètres de la base multinationale de Kandahar (sud−est).

De l'avis de l'officier en poste depuis un an au sein de l'EPR, les bases d'une société civile organisée s'établissent progressivement en Afghanistan. Mais dans un pays à plat, miséreux, extraordinairement reculé, les choses prennent du temps.

En conséquence, si la communauté internationale se désengage trop rapidement, les efforts consacrés à la stabilisation du pays depuis 2002 risquent de rester vains, avance l'officier, citant en exemple le chaos qui a suivi le départ précipité des troupes des Nations unies d'Haïti au début des années 1990.

"Si nous quittons trop vite, il y a un gros risque que nous retournions à la case départ ou pire encore, comme cela est arrivé en Haïti, où nous avons été obligés de retourner et de recommencer à zéro", a−t−il relaté.

L'engagement militaire du Canada en Afghanistan prendra fin en février 2009, soit dans 18 mois. Le surintendant Fudge refuse de commenter les décisions politiques mais convient que la tâche titanesque de stabilisation et de reconstruction du pays sera loin d'être complétée à l'échéance fixée par Ottawa.

"La décision de rester ou de quitter le pays ne m'appartient pas, dit−il. Mais si nous voulons aller de l'avant pour permettre à l'Afghanistan de s'autogouverner et de disposer des infrastructures adéquates, nous ne devrions pas quitter tant que le travail n'est pas fini."

Depuis environ un an, le contingent de policiers civils dirigé par la Gendarmerie royale du Canada (GRC) a formé 600 recrues de la Police nationale afghane (PNA). Il en faudra 3200 de plus pour assurer une surveillance adéquate dans la province de Kandahar, évalue M. Fudge.

"Nous devons travailler en fixant un horizon à long terme", fait−il remarquer.

Comme dans la plupart des pays ravagés par la guerre, les autorités militaires, policières et civiles suscitent la

méfiance sinon l'animosité de la population en Afghanistan. L'amélioration de l'image de la Police nationale afghane auprès de la population est donc une tâche capitale, opine l'officier. Il faut cependant bien du temps, des années, pour introduire des principes de saine gestion dans des institutions naguère rongées par la corruption et l'ignorance.

"Vous ne pouvez pas reconstruire en criant ciseau dans un pays où le taux d'analphabétisme atteint les 70 pour cent", mentionne M. Fudge. En ce sens, ajoute le policier, chaque petit pas est une grande victoire en soit.

"Lorsque je suis arrivé ici, il n'y avait aucune station de police, en fait il y en avait une dont la construction avait été bloquée. Aujourd'hui, je suis fier de dire qu'il y a cinq stations en construction. Deux sont maintenant complétées", raconte−t−il avec fierté.

A plus long terme, M. Fudge espère voir l'érection d'un véritable centre d'entraînement des recrues, convaincu que les Afghans seront plus enclins à accepter les règles de droit une fois qu'ils disposeront de "bâtiments décents" pour apprendre et travailler.

Un mariage à la mode militaire

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.07.28
SECTION: Actualités
PAGE: 12
PHOTO: Croteau, Olivier
ILLUSTRATION: C'est dans une ambiance militaire que Manon Bourgon et ÉricJanvier ont uni leur destinée, hier, à l'église Saint−Laurent de Trois−Rivières. Le caporal trifluvien, qui défile ici avec sa nouvelle épouse sous la haie d'honneur, s'envolera en effet pour l'Afghanistan le 12 août prochain. Avant le départ du militaire qui en est déjà à sa troisième mission à l'étranger, Mme Bourgon tenait à épouser son conjoint. "Les deux fois où il est revenu de mission, on voulait se marier, mais il y avait toujours d'autres choses à son retour. Cette fois−ci, je lui ai dis: tu me maries avant!" racontait Manon Bourgon dans nos pages hier.

Les talibans ne fixent plus de délai

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.07.28
SECTION: Le Monde
PAGE: 30
SOURCE: AFP
BYLINE: Marai, Shah
DATELINE: GHAZNI, Afghanistan
WORD COUNT: 314

Les talibans ont accepté hier de donner plus de temps aux autorités afghanes pour répondre à leur demande d'un échange de prisonniers, mais averti que les 22 Sud−Coréens tenus en otages depuis huit jours en Afghanistan seraient tués en cas d'échec des négociations.

"Nous avons demandé au gouvernement de s'impliquer plus dans les négociations et de relâcher nos prisonniers. S'il ne répond pas à nos demandes, nous allons bien sûr tuer les otages", a déclaré par téléphone à l'AFP Youssouf Ahmadi, porte−parole des talibans, soulignant qu'aucun nouvel ultimatum n'avait été fixé après l'expiration de leur dernier délai hier.

Les négociateurs afghans "nous ont demandé plus de temps, car ils disent qu'un nouvel émissaire sud−coréen est maintenant impliqué dans les négociations", a−t−il expliqué.

Dans la province de Ghazni (140 km au sud de Kaboul), où sont détenus les otages, un ministre adjoint de l'Intérieur, Munir Mohammed Mangal, avait plus tôt souhaité un report de l'ultimatum "parce que négocier prend du temps".

État de santé

"Certains députés de la province de Ghazni et des membres du Conseil provincial ont parlé avec les talibans. Nous sommes optimistes quant au résultat", a déclaré M. Mangal, soulignant qu'il n'avait aucune idée de l'état de santé des otages mais que des médicaments leur seraient transmis.

Une femme se présentant comme une otage, Yo Cyun−ju, avait affirmé jeudi que nombre d'entre eux étaient malades, dans un entretien téléphonique organisé avec des médias par un commandant taliban.

Les rebelles ont officiellement proposé de relâcher d'abord huit Sud−Coréens contre le même nombre de prisonniers talibans, avant d'entamer de nouvelles négociations. Ils ont nié avoir demandé une rançon, contrairement à ce qu'ont affirmé des responsables afghans. Un émissaire de la présidence sud−coréenne devait rencontrer le président Hamid Karzai afin de réclamer plus de souplesse de Kaboul dans ses négociations avec les talibans, par l'entremise des chefs tribaux et religieux, selon la presse sud−coréenne.

Trois soldats tués

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.07.28
SECTION: Actualités
PAGE: 6
COLUMN: En bref
SOURCE: AFP
WORD COUNT: 171

Trois soldats de l'OTAN ont été tués hier lors d'opérations militaires dans le sud et l'est de l'Afghanistan, a indiqué la Force internationale d'assistance à la sécurité (ISAF) de l'OTAN. Un soldat a été tué dans le sud, où les combats sont quotidiens, et les deux autres dans l'est au cours de violents combats qui ont blessé 13 autres soldats de l'ISAF, selon un communiqué de l'ISAF qui ne donne aucune autre précision. Des soldats américains sont déployés dans l'est du pays alors que, dans le sud, des soldats canadiens, britanniques et néerlandais sont notamment chargés d'assurer la sécurité. Ces morts portent à 124 le nombre de soldats de l'ISAF et de la coalition ayant trouvé la mort, la plupart en opération, depuis le début de l'année. Au total, 191 soldats étrangers sont morts en 2006 dans le contexte de la mission afghane.

La GRC fait une mise en garde contre un départ précipité

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.07.28
SECTION: Actualités
PAGE: 6
COLUMN: En bref
SOURCE: PC
WORD COUNT: 238

Les efforts investis en Afghanistan seront réduits à néant si les pays engagés dans la reconstruction quittent le pays trop rapidement, estime l'officier David Fudge, de la GRC, qui dirige la formation des nouveaux policiers afghans. "L'Afghanistan est plongé dans une insurrection, et le travail reste à faire", a reconnu d'emblée M. Fudge, en entrevue à la Presse canadienne, depuis le quartier général de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR) situé à 18 kilomètres de la base multinationale de Kandahar. De l'avis de l'officier en poste depuis un an au sein de l'EPR, les bases d'une société civile organisée s'établissent progressivement en Afghanistan. Mais dans un pays à plat, miséreux, extraordinairement reculé, les choses prennent du temps. Si la communauté internationale se désengage trop rapidement, les efforts consacrés à la stabilisation du pays depuis 2002 risquent de rester vains, avance l'officier, citant en exemple le chaos qui a suivi le départ précipité des troupes des Nations unies de Haïti au début des années 90. "Si nous quittons trop vite, il y a un gros risque que nous retournions à la case départ ou pire encore, comme cela est arrivé en Haïti, où nous avons été obligés de retourner et de recommencer à zéro", a−t−il relaté.

Les pertes de vie difficiles à réduire

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.07.28
SECTION:	Actualités
PAGE:	6
SOURCE:	PC
PHOTO:	photo PC
DATELINE:	Kandahar, Afghanistan
ILLUSTRATION:	"Nous avons eu très peu de pertes à la suite des combats,mais nous devons composer avec les engins explosifs improvisés. Même si nous sommes très bien préparés, le risque est toujours là", a confié le brigadier−général Guy Laroche.
WORD COUNT:	454

Avec la multiplication des attentats, il sera difficile de réduire le rythme des pertes de vie chez les militaires canadiens au cours des prochains mois en Afghanistan, a indiqué hier soir le brigadier général Guy Laroche.

A peine descendu d'un appareil Hercule à l'aérodrome de la base multinationale de Kandahar, le nouveau commandant des forces armées canadiennes en Afghanistan n'a pas voulu susciter de faux espoirs. La situation sur le terrain, a−t−il fait savoir, ne permet pas de prédire, pour la quatrième mission de six mois qui s'amorce, une amélioration du bilan du nombre de soldats tués.

"Réduire les pertes ? C'est toujours difficile", a−t−il laissé tomber lors d'un point de presse improvisé sur le tarmac de l'aérodrome.

Ce ne sont pas les combats à venir qui empêchent le brigadier général de se montrer plus optimiste, mais les attentats suicides et les engins explosifs improvisés (EEI) dissimulés le long des routes. Dix−huit des 23 soldats canadiens morts en Afghanistan au cours des six derniers mois ont été tués par des EEI, et rien ne permet de croire que les rebelles ont l'intention de réduire la pression, estiment les forces canadiennes.

"Nous avons eu très peu de pertes à la suite des combats, mais nous devons composer avec les EEI. Et dans le cas des EEI, même si nous sommes très bien préparés, le risque est toujours là", a confié le brigadier général Laroche.

La nécessité de réduire les risques encourus par les militaires canadiens rend encore plus impérative et pressante la formation de l'armée afghane, a poursuivi le brigadier général.

"Il faut parvenir à faire en sorte que les forces de sécurité afghanes accomplissent le gros du travail. Dans ce cas, nous pourrons nous concentrer sur un rôle de support, comme nous l'avons fait dans le passé", a−t−il dit.

Néanmoins, les soldats canadiens en poste dans le pays, dont ceux du Royal 22e Régiment, resteront actifs sur le terrain, "et les risques seront toujours là", a mentionné le haut gradé.

Attentat

Le brigadier général a été accueilli à sa descente d'avion par son prédécesseur, Tim Grant, qui s'apprête à quitter l'Afghanistan après un séjour de neuf mois. Le brigadier général Grant a échappé de peu jeudi à un attentat, lorsque le conducteur d'un véhicule bourré d'explosifs a foncé sur le convoi dans lequel il se trouvait. Ni M. Grant ni les militaires qui l'accompagnaient n'ont été blessés.

Quant à Guy Laroche, il deviendra officiellement la semaine prochaine le nouveau commandant de la force opérationnelle interarmées de l'Afghanistan, pour une durée de neuf mois.

Détenteur d'un baccalauréat en administration des affaires et d'une maîtrise en sciences de l'Université de la défense nationale de Washington, le brigadier général Laroche a servi à deux reprises à l'étranger, soit à Chypres, en 1981 et en 1992, et en Bosnie−Herzégovine, en 1997 et en 1999.

Chauffards!

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.07.28
SECTION: LES ACTUALITÉS
PAGE: a7
BYLINE: Lévesque, Claude
PHOTO: Ruiz, Pedro Ruiz, Pedro
WORD COUNT: 347

On aurait pu croire qu'en quittant la ville on laisserait derrière soi un peu de chaos et de stress. Qu'à cela ne tienne.

Les conducteurs hyper−agressifs de Kaboul sont imperméables au charme de la vie bucolique et à tout ce qui normalement adoucit les moeurs. A la campagne, ils dépassent dans les courbes et donnent du klaxon comme ils le font en ville.

Vu que la police afghane, en pleine restructuration, a d'autres chats à fouetter que les chauffards, le seul moyen qu'on a trouvé pour limiter la vitesse moyenne sur les grandes routes a été d'installer des dos d'âne à intervalles réguliers. Pour ne pas perdre de temps, les conducteurs gardent l'accélérateur au plancher et ne commencent à freiner qu'une fois rendus tout près de ces obstacles mal indiqués, qu'ils s'efforcent d'ailleurs de contourner quand cela est possible.

On pourrait croire que le franchissement du tunnel de Salang, rendu tristement célèbre par les accidents et par les tueries qui s'y sont commises pendant la guerre soviéto−afghane, calmerait un peu les ardeurs cinétiques. Qu'à cela ne tienne (bis).

On ne ralentit aucunement dans ce tube étroit de 2,6 kilomètres de long, à peine éclairé et criblé de nids−de−poule. On y garde l'accélérateur au plancher et on continue de dépasser en klaxonnant. Sous le régime des talibans, le nombre de voitures ne dépassait pas quelques milliers à Kaboul. Aujourd'hui on l'estime à plus de 400 000. Le principal hôpital de traumatologie de la capitale traite un nombre grandissant d'accidentés de la route, aux côtés des victimes des mines antipersonnel et d'accidents de travail. Parmi eux, on compte de nombreux enfants, qui s'aventurent au milieu de la chaussée pour vendre toutes sortes de babioles.

Aucune règle de circulation n'est respectée à Kaboul, où les feux n'ont qu'une fonction décorative. Seule bonne nouvelle à ce chapitre: il est aujourd'hui interdit d'importer des voitures du Pakistan, qui ont le volant à droite puisqu'on y circule sur la voie de gauche, à la britannique, ce qui n'est pas le cas en Afghanistan.

De Murad Khane à TV Hill

PUBLICATION:	Le Devoir
DATE:	2007.07.28
SECTION:	LES ACTUALITÉS
PAGE:	a7
BYLINE:	Lévesque, Claude
PHOTO:	Ruiz, Pedro
ILLUSTRATION:	Des hommes entourent un marchand ambulant à l'ouest deKaboul. En arrière−plan, une des collines encerclant la ville, qui sont envahies par des citoyens en quête d'un terrain sur lequel bâtir.
WORD COUNT:	1116

Des centres commerciaux, bâtiments tape−à−l'oeil souvent construits à la va−vite, poussent comme des champignons au milieu des ruines. Dans les quartiers résidentiels plus ou moins intacts, de bonnes maisons font souvent place à des palais construits dans le style «opium−baroque» par des seigneurs de la guerre ou par des barons de la drogue, ce qui est souvent synonyme en Afghanistan.

Murad Khane, un petit quartier historique au coeur du Vieux−Kaboul, a bien failli subir ce sort. Ce regroupement de hammams, de caravansérails et de résidences de marchands datant de la fin du XVIIe siècle a cependant échappé à la destruction à laquelle le gouvernement le vouait il y a moins de deux ans. Il a été sauvé grâce au travail d'une ONG qui jouit du soutien de deux personnalités de haut rang, le président afghan Hamid Karzaï et le prince de Galles.

Si de nombreux bâtiments ont été détruits par la guerre dans d'autres quartiers centraux, ceux de Murad Khane, qui sont aujourd'hui habités par des familles à revenus très modestes, ont surtout souffert d'un sérieux manque d'entretien.

Réhabilitation

La fondation Turquoise Mountain, créée en mars 2006 par l'aventurier et écrivain écossais Rory Stewart, se consacre actuellement à la réhabilitation des vieilles demeures de Murad Khane et à l'assainissement de ce quartier, tout en encourageant la renaissance de certains arts traditionnels comme la menuiserie, la poterie et la calligraphie, qui étaient en train de disparaître contrairement à d'autres, comme la fabrication de tapis, la couture et la broderie. «Pour notre programme de réparation d'urgence, nous engageons les chômeurs du quartier. Le plein emploi est actuellement atteint, si bien que nous devons recruter à l'extérieur», signale Anna Woodiwiss, directrice des communications de la fondation.

La décrépitude était telle que des murs commençaient à s'effondrer. On a aussi enlevé les ordures qui, à certains endroits, s'accumulaient sur une épaisseur de deux mètres. On prévoit terminer cette année le pavage des ruelles et l'installation des infrastructures sanitaires.

Situé au coeur de l'activité commerciale traditionnelle de Kaboul, près de la rivière du même nom, Murad Khane possède deux mosquées, l'une sunnite et l'autre chiite.

«Nous avons choisi ce secteur parce qu'il est multiethnique et très visible, et aussi parce que les résidants étaient intéressés par ce que nous faisions», explique Anna Woodiwiss. «Nous voulons que Murad Khane devienne un carrefour culturel et commercial. Nous encourageons les artisans à s'y établir», ajoute−t−elle.

Certains de ces artisans sont déjà à l'oeuvre dans le quartier, comme Ustad Abdu Hadi qui, à 75 ans, a quitté son travail de vendeur de légumes pour venir enseigner la menuiserie qu'il connaît bien. Lui et ses apprentis restaurent les portes et les fenêtres finement sculptées dans le style kabouli ou nouristani.

A un kilomètre de Murad Khane, les locaux de la fondation Turquoise Mountain sont situés dans un ancien fort construit par un roi afghan qui l'avait offert en échange d'une épouse. Il appartient aujourd'hui à une riche Afghane qui habite à Delhi.

Les cours de menuiserie, de poterie et de calligraphie y sont dispensés. La fondation y procède également à des expériences visant à améliorer les techniques de construction et les matériaux traditionnels, dont les propriétés isolantes conviennent à ce pays aux écarts de température extrêmes.

Des étudiants en architecture de l'Université de Kaboul viennent y faire des stages, de même que des artisans en quête de perfectionnement.

«Les potiers d'Istalif, un village réputé pour cet art, viennent soit pour enseigner, soit pour perfectionner leur art. La plupart sont illettrés. On leur apprend à lire et à écrire afin qu'ils combinent la calligraphie à leur art», signale Brett Hanley, une anthropologue originaire de la Nouvelle−Écosse.

TV Hill

Certains quartiers bâtis sur les flancs de la colline appelée TV Hill sont aussi anciens que Murad Khane mais, à la différence de ce dernier, ils ne cessent de s'étendre. Les nouvelles habitations atteignent pratiquement les antennes de télévision dressées sur le sommet de la colline.

D'environ un million en 2001, la population de la capitale afghane a gonflé pour atteindre aujourd'hui 2,5 millions selon l'Office national de la statistique, trois millions selon les Nations unies. Les habitants, qui affluent de la vallée voisine du Panshir, mais aussi de provinces plus ou moins lointaines, bâtissent leurs maisons sur les terres publiques, mais ils doivent parfois payer le terrain à des «propriétaires» qui avaient accaparé plus de terrains que ne le justifiaient leurs propres besoins.

Plusieurs familles ont été obligées de quitter TV Hill en 2001, quand on a constaté que les lieux étaient remplis de mines antipersonnel. Les opérations de déminage, complétées à 90 %, ont permis le retour de la majorité d'entre elles.

Ayoub Khan, un sympathique septuagénaire, habite ici depuis 40 ans. Arrivé de la province de Paktia il y a quarante ans, cet ancien chauffeur à la retraite a construit sa maison avec son cousin. Ses deux fils travaillent aussi comme chauffeurs, pour une société allemande. Il aime plus ou moins la vie sur TV Hill. «La vie est dure, il faut marcher pour aller chercher l'eau. Parfois il n'y a tout simplement pas d'eau.» Il a acheté un âne pour transporter ses provisions parce qu'il n'a pas les moyens de payer des porteurs.

Djan Mohammed travaille à l'hôtel où nous résidons. Il est venu habiter ici peu après la chute des talibans en 2001. Comme la plupart des résidants, il ne possède pas de voiture et doit franchir plusieurs kilomètres à pied pour se rendre au travail. Il habite chez son oncle en attendant d'avoir fini de construire la maison qu'il habitera avec sa fiancée. «Nous sommes contents de vivre ici, il y a plus de vent et moins de poussière que dans la plaine», explique−t−il.

La plupart des enfants de TV Hill fréquentent l'école dans un quartier situé plus bas, pendant une demi−journée comme c'est la norme en Afghanistan. Ils doivent faire la corvée de l'eau jusqu'à cinq fois par jour, mais ils trouvent le temps de jouer au foot ou à la tag, même s'ils ne disposent pas d'un terrain de jeu pour ce faire. Les filles, de leur côté, jouent à la marelle.

Le jeune Najibullah (aucun lien avec l'ancien dictateur communiste) aime regarder les dessins animés à la télé. Il aime aussi suivre les exploits de l'équipe de football brésilienne. Et il est très content d'avoir vu récemment l'équipe afghane l'emporter sur celle de l'Iran.

Habitant à un jet de pierre des antennes de transmission, les habitants du versant ouest de TV Hill regardent deux chaînes privées. La télé nationale ne leur est pas accessible, un ressaut de la montagne en bloquant le signal.

***

Claude Lévesque et Pedro Ruiz ont séjourné en Afghanistan avec l'appui de l'Agence canadienne de développement international.

Incertitude sur le sort des otages sud−coréens; Selon une source afghane, les talibans auraient prorogé l'ultimatum

PUBLICATION:	Le Devoir
DATE:	2007.07.28
SECTION:	LE MONDE
PAGE:	a6
SOURCE:	Reuters
PHOTO:	Omar Sobhani, Reuters Reuters, Agence Reuters
ILLUSTRATION:	Des policiers afghans fouillaient hier les voitures àGhazni, capitale de la province où les otages seraient détenus.
WORD COUNT:	403

Ghazni − L'incertitude régnait hier sur le sort des 22 bénévoles sud−coréens retenus en otages par les talibans, après l'expiration de l'ultimatum qui avait été fixé par le mouvement radical afghan à 7h30 GMT.

Des responsables de la province de Ghazni, où les 22 otages seraient détenus, ont refusé de s'exprimer devant les médias. Un responsable provincial a néanmoins dit sous le sceau de l'anonymat que les talibans avaient prorogé l'ultimatum afin de permettre des discussions directes avec le gouvernement.

Les talibans n'ont pu être joints pour les interroger sur le sort des captifs et sur la possible prorogation de l'ultimatum.

Un homme se présentant comme le porte−parole des talibans, Qari Mohammad Yousuf, avait auparavant affirmé que son groupe commencerait à tuer les otages si le gouvernement afghan ne libérait pas huit prisonniers islamistes avant 7h30 GMT hier.

Les talibans ont déjà tué le responsable des volontaires évangélistes, enlevés la semaine dernière alors qu'ils circulaient en bus dans la province de Ghazni sur la principale route au sud de Kaboul.

Plusieurs ultimatums ont cependant déjà expiré sans qu'ils mettent leurs menaces à exécution.

Yousuf a déclaré que les autorités afghanes avaient demandé un délai supplémentaire après avoir reçu la liste des huit prisonniers dont le mouvement rebelle afghan demande la libération.

«L'administration de Kaboul nous a demandé de lui donner jusqu'à midi aujourd'hui», avait déclaré Qari Mohammad Yousuf à Reuters par téléphone avant l'expiration de l'ultimatum.

«Nous les attendons. Nous leur avons donné une liste de huit prisonniers et, s'ils ne sont pas libérés, nous n'aurons d'autre choix que de commencer à tuer les otages», a−t−il ajouté.

Silence des autorités afghanes

Le principal conseiller de la présidence sud−coréenne pour les questions de sécurité nationale, Baek Jong−chun, devrait arriver en Afghanistan dans la journée pour tenter d'obtenir la libération des bénévoles.

Une otage sud−coréenne a lancé un appel à l'aide dans un entretien téléphonique diffusé par

CBS News, ce qui constitue le premier contact des bénévoles chrétiens avec l'extérieur depuis leur disparition.

«Nous sommes détenus dans des conditions chaque jour très difficiles. De grâce, aidez−nous à sortir d'ici le plus vite possible», implore la jeune femme, identifiée comme étant Yoo Hyun−joo, une infirmière de 32 ans.

Son frère a dit qu'il n'était pas en mesure de reconnaître sa voix dans l'enregistrement diffusé sur le site Internet de CBS News, rapporte l'agence de presse Yonhap.

Le président afghan, Hamid Karzaï, s'est engagé à ne plus procéder à des échanges de prisonniers après avoir été la cible de vives critiques, dans son pays comme à l'étranger, pour avoir consenti à la libération de cinq talibans en mars dernier en échange du journaliste italien Daniele Mastrogiacomo.

Le président et ses ministres sont restés silencieux depuis le début de la crise des otages sud−coréens.

Les talibans détiennent par ailleurs un Allemand et quatre Afghans, enlevés la semaine dernière.

Pique−nique à Kaboul; Malgré les difficultés économiques, les attentats et les enlèvements, les Afghans ne renonceraient jamais à leur rituel du vendredi

PUBLICATION:	Le Devoir
DATE:	2007.07.28
SECTION:	LES ACTUALITÉS
PAGE:	a1
BYLINE:	Lévesque, Claude
PHOTO:	Ruiz, Pedro Ruiz, Pedro
ILLUSTRATION:	Au lac Karga, une oasis située à une dizaine de kilomètresdes derniers faubourgs de la capitale, des milliers d'hommes et d'enfants s'adonnent aux joies de la baignade. Les épouses, vêtues de la tête aux pieds, se contentent de goûter celles du farniente.; Détente au bord du lac Karga.
WORD COUNT:	1294

Dans l'actualité, l'Afghanistan se résume depuis des mois à la guerre, aux attentats et au déploiement des soldats canadiens. Mais l'Afghanistan est aussi un endroit où la vie continue, dans les sourires ou le malheur, les espoirs ou les frayeurs propres au quotidien, comme a pu le constater l'équipe du Devoir, de retour d'un séjour de deux semaines là−bas. A lire aujourd'hui, lundi et mardi.

Kaboul − Le vendredi est jour de prière, mais aussi de repos. C'est le calme plat dans les rues de Kaboul, pourtant si bruyantes et si encombrées le reste de la semaine. Pour voir un peu d'action, il faut plonger dans la foule réunie au grand marché du centre−ville et dans les bazars qui le prolongent. Mieux encore, on peut faire comme les Kaboulis les plus mobiles et prendre la route vers leurs lieux de pique−nique préférés, à l'ouest et au nord de la capitale. Malgré les difficultés économiques et les nouvelles d'attentats ou d'enlèvements, les Afghans ne renonceraient pour rien au monde à ce rituel.

Près de l'hôtel Intercontinental, on aperçoit déjà des hommes qui prennent le thé et qui fument le narguilé dans les tchaïkhanas (maisons de thé). Plus loin, des familles entières s'entassent dans des voitures, prises de vitesse par un jeune motocycliste vêtu à l'occidentale, accompagné de son épouse en burqa.

Tous ces gens font route vers le lac Karga, une oasis relativement accessible, située à une dizaine de kilomètres des derniers faubourgs de la capitale. Ce sont surtout les familles qui fréquentent cet endroit le vendredi.

Par milliers, des hommes et des enfants s'y adonnent aux joies de la baignade dans l'eau fraîche, quoique un peu boueuse. Les épouses, vêtues de la tête aux pieds, se contentent de goûter celles du pédalo ou du farniente. Des dizaines de petits commerces proposent des kébab, du thé et des boissons gazeuses.

La musique est omniprésente, surtout l'indienne, mais aussi, de plus en plus, l'afghane. Pendant les premières années qui ont suivi la chute des talibans en 2001, quelques concerts étaient organisés sur les berges du lac Karga. Depuis deux ans, la crainte des attentats, devenus un peu plus fréquents même dans la capitale, a malheureusement chassé les artistes et mis fin à ce genre d'activité. Depuis septembre 2006, en effet, quatre kamikazes se sont fait sauter à Kaboul, tuant chaque fois plus d'une dizaine de personnes.

«Seules les familles riches ont les moyens de venir ici», fait remarquer Ahmad Issa, un jeune homme rencontré au bord du lac un jour de semaine. Ce mécanicien automobile, amateur de football, de lutte et de volleyball, y vient une ou deux fois par semaine pour pique−niquer et se rafraîchir dans le lac après le travail.

La baignade est gratuite, note−t−il, mais, pour se prélasser sur les tapis étendus dans un petit abri en toile, il faut débourser 500 afghanis (10 $) pour la journée, en plus des 20 afghanis par voiture qui sont perçus à l'entrée du parc. Il faut bien financer l'entretien des lieux, qui sont très propres comparativement aux rues de la ville, mais aucun service de sauvetage n'a encore été mis sur pied, si bien qu'on déplore des noyades à l'occasion.

En semaine, la clientèle plus clairsemée du lac Karga est surtout constituée de jeunes sportifs comme Ahmad. D'autres viennent pour se détendre en fumant le narguilé et en buvant du thé. Certains sirotent une bière, voire plusieurs puisque celle−ci est en vente libre dans les petits commerces, qui se sentent ici à l'abri de la colère des fanatiques religieux. En principe, les Afghans, qui sont presque tous musulmans, n'ont pas le droit de consommer de l'alcool. Mais puisque la loi n'en interdit pas formellement la vente aux étrangers, il est en fait assez facile de s'en procurer un peu partout à Kaboul.

Au milieu du parc, qui appartient théoriquement à l'État, Mullah Izat, un «commandant» de l'Alliance du Nord qui fait la loi dans la région, possède une belle maison entourée d'un jardin, à coté de laquelle il exploite un commerce de location de pédalos.

Bien que le lac ait enfin retrouvé le niveau qu'il avait avant les longues années de sécheresse, le gérant Abdul Malik déplore cet été une baisse de clientèle pour ces embarcations à têtes de cygne importées du Pakistan. «Les problèmes économiques sont plus importants, les conditions de vie se sont détériorées», croit M. Malik, qui occupe cet emploi depuis son retour d'exil au Pakistan il y a trois ans et demi. Il faut dire que le prix de location des pédalos (50 afghanis par personne pour une demi−heure) n'est pas à la portée de toutes les bourses ici. Comme pour étayer son propos, M. Malik avoue qu'il est en chômage pendant les longs mois de l'hiver.

Le long du chemin qui mène au lac Karga, des adolescents moins fortunés nagent dans des bassins alimentés par les canaux d'irrigation. Un peu en retrait, dans le même genre de piscines improvisées, des enfants plus jeunes se baignent aussi, sous le regard de leurs mères chastement vêtues, qui se contentent de tremper le bout de leurs pieds. Malgré le déboisement qui a ravagé la région, l'endroit est assez idyllique, avec ses bergers qui mènent de modestes troupeaux.

Le vendredi, les Kaboulis motorisés se rendent aussi à Paghman, petite ville située au pied des montagnes au bout de la même route, ou dans un des villages verdoyants qui parsèment la plaine de Shomali, littéralement la «plaine du Nord». En poussant un peu plus loin dans cette direction, on se retrouve en altitude, près du tunnel qui perce la chaîne du Hindu Kush. Les tchaïkhanas établies le long de la route servent des truites pêchées dans les eaux tumultueuses de la rivière Salang et les mûres légendaires de la région.

Les voyageurs qui ont connu l'Afghanistan avant les grandes tensions politiques, puis les guerres qui l'ont déchiré pendant trente ans, l'ont décrit comme un pays un peu âpre, certes, mais non dépourvu de raffinement et de douceurs.

Déjà, au XVIe siècle, le chef ouzbek Babur, fondateur de l'empire moghol, écrivait dans ses mémoires: «La variété de raisins appelée ab−angur est superbe. Le vin de Kaboul est capiteux.»

Plus récemment, le journaliste pakistanais Ahmed Rashid, grand spécialiste de la région, a publié un article nostalgique sur l'époque très libérale qui a marqué la fin du règne du roi Zaher, mort tout récemment, et les premières années de pouvoir de son cousin et tombeur en 1973, Daoud. «Le vin et le cognac étaient bon marché, a−t−il écrit, grâce à quelques Italiens intrépides qui ont produit du vin à partir des raisins de la plaine

Pique−nique à Kaboul; Malgré les difficultés économiques, les attentats et les enlèvements, les Afghans ne

de Shomali. Les étudiants et les étudiantes de l'Université de Kaboul discutaient politique et mode dans les maisons de thé. L'endroit le plus populaire était le café sur Pashtinistan Square en face du bureau de poste, où le jeu des fréquentations allait bon train jusqu'à quatre heures du matin.» Des libertés presque toutes impensables aujourd'hui.

Bien avant Rashid, Kushal Khan Khattak, un poète afghan du XVIIe siècle, a écrit ces vers: «Sur cette terrasse pas un pétale de rose ne survivra au souffle glacial de l'automne. Qu'ils se réjouissent de quelques jours de paix dans mon jardin [...] La dignité et la gloire de ce jardin ne survivent pas.»

Comme les pétales du poète, il semble que la joie de vivre sous le ciel afghan se manifeste puis disparaisse comme elle est venue, pendant des intermèdes plus ou moins longs.

***

Claude Lévesque et Pedro Ruiz ont séjourné en Afghanistan avec l'appui de l'Agence canadienne de développement international.

Des ghettos religieux; Ériger une société fondée sur la consolidation des particularismes exclusivistes ne peut conduire à une société partageant une identité commune forte

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.07.28
SECTION:	Forum
PAGE:	A23
BYLINE:	Baril, Daniel
PHOTO:	Photo Patrick Sanfaçon, La Presse(c) Photo Ivanoh Demers,archives La Presse(c)
ILLUSTRATION:	Boulevard de l'Acadie, une nouvelle église est érigée par lacommunauté melchite grecque catholique de Montréal. Les chrétiens, les juifs ou les musulmans ont incontestablement la liberté d'amasser des fonds pour construire des églises, des synagogues ou des mosquées. Ils ne peuvent pas, par contre, exiger de l'État qu'il leur construise des lieux de culte.; Ce n'est qu'avec la révolution khomeyniste de 1979 en Iran que le voile est devenu une véritable obsession des musulmans intégristes.
WORD COUNT:	1662

La revue Éthique publique publie, dans son dernier numéro, plusieurs textes de réflexion sur l'aménagement de la diversité et la controverse entourant les accommodements raisonnables. Nous publions au cours de l'été des extraits de quelques−uns de ces textes. Éthique publique est vendue en librairie (www.editionsliber.org).

En tant que création de l'esprit humain, la religion est le plus puissant marqueur identitaire qu'un croyant puisse porter en lui. Toutes les fonctions sociales sont à l'oeuvre dans le sentiment d'appartenance religieuse; filiation, relation avec les ancêtres, rapports avec autrui, morale sociale, réseau d'échange, lois de la reproduction, etc. Le rituel religieux place le pratiquant en mode relationnel, ce qui fait appel aux habiletés cognitives et émotionnelles les plus essentielles et les plus fondamentales de l'esprit humain, le cerveau étant spécifiquement adapté aux interrelations sociales.

Cette identité religieuse est sublimée du fait que le croyant attribue une origine divine à ses croyances et une nature divine aux êtres surnaturels avec qui il croit être en relation; cela confère à sa religion une valeur d'absolue vérité. Ce sentiment d'appartenance transcende les autres appartenances comme l'identification à une ville, à un milieu de travail, à une ethnie ou encore à une nation. Si les diverses identités d'un individu peuvent s'emboîter comme des poupées russes, les identités religieuses sont mutuellement exclusives; on ne peut pas être à la fois juif et musulman ni être sikh et catholique. Les identités religieuses créent des frontières imperméables entre elles.

Pour cette même raison, tout accommodement religieux autorisant à déroger à une règle commune ne peut que consolider davantage l'appartenance à une communauté religieuse et renforcer la perception de vérité absolue que cette communauté a de sa religion. Le pratiquant ne peut qu'être conforté dans la croyance que sa religion est au−dessus des lois civiles laïques.

L'argument (notamment brandi par l'avocat Julius Grey) selon lequel les accommodements religieux favoriseraient l'intégration sociale et permettraient d'éviter le ghetto paraît totalement indéfendable. Nous

sommes plutôt convaincu du contraire. Ceux qui réclament des accommodements religieux sont d'ailleurs déjà en position de résistance contre les forces sociales d'intégration et sont bien souvent en rupture avec leurs propres coreligionnaires; ériger une société fondée sur la consolidation de tels particularismes exclusivistes ne peut conduire à une société partageant une identité commune forte.

On peut en outre observer, chez les défenseurs de l'accommodement religieux, une volonté d'éviter de voir les rapports sociaux en termes de "nous et les autres". Si cette attitude est souhaitable sur le plan de l'identité nationale, elle est inappropriée à l'égard de l'identité religieuse puisque, comme on l'a vu, le "nous" d'une religion ne peut inclure le "nous" d'une autre religion. Sur le plan des valeurs sociales et politiques, le "nous et les autres" est également inévitable puisque tous ne partagent pas les mêmes valeurs. Le "nous" des républicains, qui embrassent les valeurs fondant la démocratie, ne peut inclure le "nous" des fondamentalistes qui refusent ces valeurs.

Vouloir à tout prix éviter le "nous et les autres" en pareil contexte révèle une vision apolitique naïve consistant à considérer que "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil", alors qu'il y a confrontation entre deux visions diamétralement opposées de l'être humain et des rapports sociaux.

Deux mots

Si les chartes canadienne et québécoise utilisent les deux mots "droits et libertés", c'est qu'il y a une différence entre les deux notions. Un droit, c'est un avantage que quelqu'un a le devoir de nous accorder et dont nous pouvons exiger l'application. Si un travailleur a droit à un salaire, c'est que son patron a l'obligation de le lui verser. Lorsque la Charte québécoise accorde à toute personne le droit à l'instruction publique gratuite, c'est que l'État a l'obligation de fournir un tel système d'éducation.

La notion de liberté se réfère quant à elle à l'absence d'interdiction. Ce qui est objet d'une liberté n'a pas à être fourni par quelqu'un d'autre; il vient de l'individu lui−même. Ainsi, la liberté d'opinion implique que chacun peut avoir son opinion propre. Les chartes ne reconnaissent pas un "droit à la religion" mais une liberté de religion. La liberté de religion suppose une autoresponsabilisation, non un droit strict qui impliquerait que quelqu'un aurait l'obligation de fournir une religion à celui qui n'en a pas.

La liberté de religion comprend la liberté de croyance religieuse, la liberté d'expression religieuse et la liberté d'association religieuse. Chacun de ces trois aspects correspond à une liberté et non à un droit. L'État et les institutions publiques ne devraient nullement être tenus de fournir aux groupes religieux les instruments de leur pratique religieuse. Les chrétiens, les juifs ou les musulmans ont incontestablement la liberté d'amasser des fonds pour construire des églises, des synagogues ou des mosquées. Ils ne peuvent pas, par contre, exiger de l'État qu'il leur construise des lieux de culte.

Dans certaines causes d'accommodements religieux, il est manifeste que les autorités juridiques ont eu tendance à interpréter la liberté de religion comme un droit à la religion. C'est notamment le cas dans le jugement sur l'eruv qui oblige l'arrondissement d'Outremont à fournir aux hassidim les conditions d'exemption de leurs obligations religieuses, ainsi que dans la résolution de la CDPDJ obligeant l'ETS à fournir un local de prière pour accommoder la pratique de certains musulmans; dans ces deux cas, on a transformé une liberté en droit. (...)

UN LINCEUL ENSANGLANTÉ

(...) De tous les accommodements religieux, ceux liés au hidjab sont de loin les plus fréquents, du moins dans ce que rapportent les médias, et ce sont ceux qui soulèvent le plus de réactions.

Ce n'est évidemment pas le refus de la différence qui se manifeste dans les réactions négatives et parfois hostiles, puisque des tenues vestimentaires encore bien plus exotiques, comme les tenues africaines ou

indiennes, ne suscitent aucune réaction. Ce qui est rejeté dans le hidjab, c'est l'affichage ostentatoire de la soumission qu'il représente, de même que le désir de faire prévaloir la religion sur toute autre règle.

Les défenseurs du hidjab justifient le port de ce voile par la liberté de religion. Y voir uniquement le fruit d'un cheminement spirituel, comme l'affirment de plus en plus de musulmanes, c'est faire fi de l'histoire récente. Ce n'est qu'avec la révolution khomeyniste de 1979 en Iran que le voile est devenu une véritable obsession des musulmans intégristes. En Turquie, où la population est musulmane à 99%, le gouvernement considère le hidjab comme un symbole de l'islamisme politique et l'interdit dans les institutions publiques. En France, alors que l'on comptait déjà entre 2,5 et 3 millions de musulmans à la fin des années 1970, ce n'est qu'en 1989 que le premier cas de revendication du port du hidjab à l'école s'est présenté; 1989, c'est l'année où le Front islamique du salut a lancé sa campagne d'interdits en Algérie, appuyé par le Groupe islamique armé.

Dans les années qui ont suivi, de l'Algérie à l'Afghanistan, en passant par l'Arabie et l'Iran, des milliers de femmes ont été battues, fouettées, violées, défigurées au vitriol, égorgées pour avoir exposé trop de cheveux ou trop d'épiderme au goût des milices. Au début des années 90, on ne voyait aucun hidjab à Montréal même si on y comptait 45 000 musulmans. Le premier cas s'est présenté à l'école en 1994. Qu'est−ce qui a changé entre 1980 et 1990? Ce n'est pas l'islam mais le discours dans les mosquées. On ne peut pas faire fi de cette réalité du seul fait que des croyants voient le hidjab comme une expression de leur foi. Le hidjab est en fait un linceul ensanglanté; l'ignorer ou l'oublier, c'est consacrer le triomphe des intégristes qui ont imposé ce vêtement par le sang.

Au moment où le hidjab est en voie de banalisation, on voit maintenant de plus en plus de niqabs et de burqas à Montréal. Lorsque les premières images provenant d'Afghanistan nous ont montré ces femmes portant leur cage avec elles, la chose était perçue comme le summum de l'horreur. L'horreur fait maintenant partie de notre quotidien, même dans les universités, grâce aux accommodements religieux.

Interdire le port de ces signes dans l'espace public ne serait pas imposer une limite à la liberté de religion, puisque rien dans l'islam ne justifie ce vêtement porté uniquement par 8% ou 10% des musulmanes. Il est pour le moins étonnant que la Cour suprême du Canada y ait vu une obligation religieuse: "Assimiler une obligation religieuse telle que le port du tchador au désir qu'éprouvent certains élèves de porter une casquette témoigne d'un regard réducteur sur la liberté de religion, attitude qui n'est pas compatible avec la Charte canadienne."

C'est là l'une des nombreuses affirmations très contestables de ce jugement sur le kirpan. Même si le Coran imposait ce voile aux femmes, ce ne serait pas une raison pour l'accepter inconditionnellement. Rappelons que, dans les années 50 au Québec, il était inconvenant pour une femme d'être vue en public la tête découverte; même si cela relevait d'une exhortation des Épîtres de Paul de Tarse, les femmes ont abandonné le port du chapeau.

Le hidjab et la burqa étant des symboles de lutte politico−religieuse, les interdire dans l'espace public enverrait un message clair marquant le seuil à ne pas dépasser. A défaut de telles limites, l'avancée de l'intégrisme continuera de gruger les assises de la démocratie.

L'auteur est anthropolo−gue de formation, journaliste à l'hebdoma−daire Forum de l'Université de Montréal et rédacteur en chef de Cité laïque, une publication du Mouvement laïque québécois.

Les talibans repoussent l'ultimatum

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.07.28
SECTION:	Monde
PAGE:	A21
COLUMN:	Le tour du globe
SOURCE:	AFP
PHOTO:	PHOTO ASSOCIATED PRESS
ILLUSTRATION:	Kim Hee−Yeon est veuve depuis mercredi, lorsque son mari aété exécuté par des talibans.
WORD COUNT:	135

Les talibans ont accepté hier de donner plus de temps aux autorités afghanes pour répondre à leur demande d'échange de prisonniers, mais averti que les 22 Sud−Coréens en otage depuis huit jours en Afghanistan seraient tués en cas d'échec des négociations. "Nous avons demandé au gouvernement de s'impliquer plus dans les négociations et de relâcher nos prisonniers. S'il ne répond pas à nos demandes, nous allons bien sûr tuer les otages", a déclaré par téléphone à l'AFP Youssouf Ahmadi, porte−parole des talibans, soulignant qu'aucun nouvel ultimatum n'avait été fixé après l'expiration de leur dernier délai hier. Le chef du groupe sud−coréen, un pasteur de 42 ans, a été exécuté par balles mercredi.

Le bilan des morts s'alourdira

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.07.28
SECTION:	Nouvelles générales
PAGE:	A10
SOURCE:	PC; AFP
PHOTO:	Photo Chuck Stoody, Presse Canadienne
ILLUSTRATION:	La situation en Afghanistan ne permet pas de prédire, pourla quatrième mission de six mois qui s'amorce, une amélioration du bilan du nombre de soldats tués, a fait savoir le brigadier général Guy Laroche. Sur notre photo, les obsèques du caporal−chef Colin Bason, tué le 4 juillet dernier.
WORD COUNT:	500

Avec la multiplication des attentats, il sera difficile de réduire le rythme des pertes de vie chez les militaires canadiens au cours des prochains mois en Afghanistan, a indiqué hier soir le brigadier général Guy Laroche.

A peine descendu d'un appareil Hercule à l'aérodrome de la base multinationale de Kandahar, le nouveau commandant des Forces armées canadiennes en Afghanistan n'a pas voulu susciter de faux espoirs. La situation sur le terrain, a−t−il fait savoir, ne permet pas de prédire, pour la quatrième mission de six mois qui s'amorce, une amélioration du bilan du nombre de soldats tués.

Hier, trois soldats de l'OTAN ont péri lors d'opérations militaires dans le sud et l'est du pays.

"Réduire les pertes? C'est toujours difficile", a laissé tomber le brigadier général lors d'un point de presse improvisé sur le tarmac de l'aérodrome.

Ce ne sont pas les combats à venir qui l'empêchent de se montrer plus optimiste, mais les attentats suicide et les engins explosifs improvisés (EEI) dissimulés le long des routes. Dix−huit des 23 soldats canadiens morts en Afghanistan au cours des six derniers mois ont été tués par des EEI, et rien ne permet de croire que les rebelles ont l'intention de réduire la pression, estiment les forces canadiennes.

"Nous avons eu très peu de pertes à la suite des combats, mais nous devons composer avec les EEI. Et dans le cas des EEI, même si nous sommes très bien préparés, le risque est toujours là", a confié le brigadier général Laroche.

La nécessité de réduire les risques encourus par les militaires canadiens rend encore plus impérative et pressante la formation de l'armée afghane, a poursuivi le brigadier général.

"Il faut parvenir à faire en sorte que les forces de sécurité afghanes accomplissent le gros du travail. Dans ce cas, nous pourrons nous concentrer sur un rôle de soutien, comme nous l'avons fait dans le passé", a−t−il dit.

Des efforts réduits à néant

L'officier de la GRC qui dirige la formation des nouveaux policiers afghans estime que les efforts investis en Afghanistan seront réduits à néant si les nations engagées dans la reconstruction quittent le pays trop rapidement.

"L'Afghanistan est plongé dans une insurrection et le travail reste à faire", a reconnu David Fudge, en entrevue à la Presse Canadienne, depuis le quartier général de l'Équipe provinciale de reconstruction, situé à

18 km de la base multinationale de Kandahar. De l'avis de l'officier, les bases d'une société civile organisée s'établissent progressivement en Afghanistan. Mais dans un pays à plat, miséreux, extraordinairement reculé, les choses prennent du temps.

En conséquence, si la communauté internationale se désengage trop rapidement, les efforts consacrés à la stabilisation du pays depuis 2002 risquent de rester vains, avance l'officier, citant en exemple le chaos qui a suivi le départ précipité des troupes des Nations unies d'Haïti au début des années 90.

Depuis environ un an, le contingent de policiers civils dirigé par la Gendarmerie royale du Canada (GRC) a formé 600 recrues de la Police nationale afghane (PNA). Il en faudra 3200 de plus pour assurer une surveillance adéquate dans la province de Kandahar, évalue M. Fudge.

Afghanistan: il sera difficile de réduire les pertes de vie, selon un général

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: INTERNATIONAL DÉFENSE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 429

KANDAHAR, Afghanistan (PC) _ Avec la multiplication des attentats, il sera difficile de réduire le rythme des pertes de vie chez les militaires canadiens au cours des prochains mois en Afghanistan, a indiqué vendredi soir le brigadier−général Guy Laroche.

A peine descendu d'un appareil Hercule à l'aérodrome de la base multinationale de Kandahar, le nouveau commandant des forces armées canadiennes en Afghanistan n'a pas voulu susciter de faux espoirs. La situation sur le terrain, a−t−il fait savoir, ne permet pas de prédire, pour la quatrième mission de six mois qui s'amorce, une amélioration du bilan du nombre de soldats tués.

"Réduire les pertes? C'est toujours difficile", a−t−il laissé tomber lors d'un point de presse improvisé sur le tarmac de l'aérodrome.

Ce ne sont pas les combats à venir qui empêchent le brigadier−général de se montrer plus optimiste, mais les attentats suicides et les engins explosifs improvisés (EEI) dissimulés le long des routes. Dix−huit des 23 soldats canadiens morts en Afghanistan au cours des six derniers mois ont été tués par des EEI, et rien ne permet de croire que les rebelles ont l'intention de réduire la pression, estiment les forces canadiennes.

"Nous avons eu très peu de pertes à la suite des combats, mais nous devons composer avec les EEI. Et dans le cas des EEI, même si nous sommes très bien préparés, le risque est toujours là", a confié le brigadier−général Laroche.

La nécessité de réduire les risques encourus par les militaires canadiens rend encore plus impérative et pressante la formation de l'armée afghane, a poursuivi le brigadier−général.

"Il faut parvenir à faire en sorte que les forces de sécurité afghanes accomplissent le gros du travail. Dans ce cas, nous pourrons nous concentrer sur un rôle de support, comme nous l'avons fait dans le passé", a−t−il dit.

Néanmoins, les soldats canadiens en poste dans le pays, dont ceux du Royal 22e régiment, resteront actifs sur le terrain "et les risques seront toujours là", a mentionné le haut gradé.

Le brigadier−général a été accueilli à sa descente d'avion par son prédécesseur, Tim Grant, qui s'apprête à quitter l'Afghanistan après un séjour de neuf mois. Le brigadier−général Grant a échappé de peu jeudi à un attentat, lorsque le conducteur d'un véhicule bourré d'explosifs a foncé sur le convoi dans lequel il se trouvait. Ni M. Grant ni les militaires qui l'accompagnaient n'ont été blessés.

Quant à Guy Laroche, il deviendra officiellement la semaine prochaine le nouveau commandant de la force opérationnelle interarmées de l'Afghanistan, pour une durée de neuf mois.

Détenteur d'un baccalauréat en administration des affaires et d'une maîtrise en sciences de l'Université de la défense nationale de Washington, le brigadier−général Laroche a servi à deux reprises à l'étranger, soit à Chypres, en 1981 et 1992, et en Bosnie−Herzégovine, en 1997 et 1999.

Général

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: AVIS
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 151

MONTREAL _ Manifestation contre Israël et pour commémorer le massacre de Qana, au Liban. (13h00, En face de la librairie Indigo, coin Ste−Catherine et McGill College)

Dimanche 29 juillet

Général

x−MONTREAL _ Défilé de la fierté gaie. (13h00, départ à l'angle des rues de Lorimier et René−Lévesque)

VALCARTIER _ Un premier contingent de 85 militaires de la base de Valcartier rentre d'Afghanistan. (entre 16h30 et 20h00, Garnison Valcartier)

Lundi 30 juillet

Général

x−MONTREAL _ Lawrence Cannon, ministre fédéral des Transports, et son homologue québécoise Julie Boulet font une annonce concernant le commerce international en provenance et à destination du Québec et de l'Ontario. (11h00, Edifice administratif de l'Administration portuaire, salle de la Maquette, 2100, avenue Pierre−Dupuy)

MONTEBELLO _ Dévoilement d'une plaque commémorant l'importance historique du manoir Papineau, en présence du sénateur Pierre Claude Nolin. (14h00, 500, rue Notre−Dame)

Econo

HALIFAX _ Conférence téléphonique du fonds de revenu Bell Aliant concernant les résultats du deuxième trimestre. (10h00, 1−866−902−2211)

OTTAWA _ Statistique Canada rend publiques des données concernant les prix des produits industriels et des matières brutes.

FMFN1W−ms

Retour d'Irak des grands brûlés: un parcours du combattant

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 659

SAN ANTONIO (AP) −− Les cinq soldats gravement blessés qui arrivent d'Allemagne après avoir été évacués d'Irak ont rejoint les Etats−Unis aux alentours de 23h, sous calmants et enveloppés de bandages de la tête aux pieds. Sur le tarmac, les ambulances vont mettre fin à un voyage de 12.000 kilomètres.

Le Dr Kevin Chung et son équipe médicale, une trentaine de personnes, attendent leur arrivée à l'intérieur du Centre médical de l'armée Brooke, à Fort Sam Houston, au Texas (sud). Ils vont prendre le relais.

Après avoir ouvert les bandages, ils dressent une carte des brûlures sur es diagrammes du corps humain: en rouge celles du troisième degré, en bleu celles du second, afin de préparer une intervention chirurgicale. La famille a donné son accord. Il faut agir rapidement.

Les hommes ont été blessés quelques jours plus tôt dans l'explosion d'une bombe au passage de leur véhicule de combat. L'un des hommes s'est extirpé du brasier puis y est retourné porter secours à un camarade. Dans ses poumons, la bronchoscopie révèle la présence de dépôts de goudron, comme s'il avait fumé 100 paquets de cigarettes en 10 minutes, selon le Dr Chung. Et ce n'est rien à côté des poumons des autres soldats.

Le Centre des brûlés de Brooke, le seul de ce type dans l'armée américaine, possède ses propres règles. Equipé de 40 lits, il occupe le quatrième étage de l'hôpital de Fort Sam Houston. Sur ses murs et dans ses couloirs, tout évoque la guerre, des jeunes soldats blessés aux pendules réglées à l'heure irakienne ou afghane. Chaque progrès vers le rétablissement y est une victoire et les grimaces dents serrées en disent plus long que des discours.

L'urgence règne sur un calme trompeur. Les médecins y opèrent par plus de 30 degrés, parfois à six sur le même soldat. Les infirmières munies de bottes, masques et gants transpirent en passant les patients sous la douche chaude. Les familles se rassemblent, impatientes de voir l'être cher émerger de sa gangue de bandages. Ailleurs et en d'autres temps, nombre de ces patients n'auraient probablement pas survécu, mais aujourd'hui les armures corporelles sont plus efficaces et on évacue plus rapidement vers des hôpitaux spécialisés.

Le Centre Brooke dispose d'équipes spéciales qui vont récupérer en avion les blessés du centre médical de Landstuhl, en Allemagne, traitant les urgences en vol si nécessaire. A l'arrivée, les greffes de peau sont pratiquées dans les 24 heures pour éviter les infections meurtrières.

Le Centre des brûlés de Brooke soigne aussi des civils mais en ce moment il reçoit constamment des soldats venant d'Irak ou d'Afghanistan. Sur les plus de 570 arrivés jusqu'ici, seuls environ 6% sont morts. Beaucoup de survivants porteront des cicatrices pour le restant de leur vie; d'autres souffrent de blessures causées par des explosions, comme des traumatismes crâniens ou des fractures; d'autres encore ne peuvent plus marcher, couper leurs aliments ou enfiler leurs chaussures.

"Vous devez croire qu'en aidant un patient à survivre, vous faites ce qu'il y a de mieux pour lui", souligne le Dr Evan Renz, chirurgien au centre. "Vous devez croire qu'à la fin, quand tout aura été dit et fait, ils seront contents de s'en être sortis."

Le Dr Chung, lui, n'oubliera jamais Merlin German, le brûlé le plus grave qu'il ait jamais eu à soigner: brûlé à 97%, près de 17 mois d'hospitalisation, plus de 40 interventions. Assis dans la salle de gymnastique, sirotant un analgésique proche de la morphine, le jeune homme se sait quasi−miraculé.

Presque tué dans l'explosion d'une bombe en Irak, il a subi les opérations à la chaîne, appris à marcher avec des prothèses et s'est habitué à son visage tout couturé. Agé de 21 ans, ce patient jouit d'une volonté de fer et du soutient de sa famille, sa mère, Yvonne, en tête. En décembre, après des mois d'exercice, il a revêtu son uniforme bleu de la marine et s'est lancé sur la piste de danse du Centre Brooke, entraînant sa mère dans ses bras blessés. La foule s'est levée, a applaudi. Et pleuré. AP

fs/v/st

Général

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: AVIS
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 1123

KANDAHAR _ Les efforts investis en Afghanistan seront réduits à néant si les pays engagés dans la reconstruction quittent le pays trop rapidement, estime l'officier David Fudge, de la GRC, qui dirige la formation des nouveaux policiers afghans. 620 mots (12 h 50) Par Martin Ouellet (Avec photo) POLICE−AFGHANISTAN

OTTAWA _ Le Québec deviendra le centre d'attention de la politique fédérale au début de l'automne, alors que se tiendront tout probablement trois élections complémentaires simultanément. C'est au plus tard samedi que Stephen Harper doit donner le coup d'envoi de la campagne dans Outremont, le château−fort libéral fortement convoité. Par Isabelle Rodrigue

OTTAWA _ Les agents de protection de la jeunesse doivent mettre au premier plan les intérêts de l'enfant, pas le choix des parents, a statué vendredi la Cour suprême.

MONTREAL _ Les familles de 10 ex−travailleurs d'Alcan qui ont contracté un cancer du poumon alors qu'ils étaient à l'emploi du géant de l'aluminium _ et qui sont aujourd'hui décédés _ devront être indemnisées, a tranché la Commission des lésions professionnelles. Par Jonathan Montpetit (ALCAN−LESIONS, 2e LEAD)

QUEBEC _ Le Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement du Québec entend convoquer ces jours−ci la première rencontre de la Table nationale de l'eau.

TORONTO _ Brian Mulroney conteste en cour le jugement de la Cour supérieure de l'Ontario l'obligeant à verser 470 000 $ à Karlheinz Schreiber.

TORONTO _ Le gouvernement de l'Ontario embauchera 200 nouveaux policiers pour la Police provinciale. (Avec photos)

MONTREAL _ L'Agence des services frontaliers du Canada n'a pas les mêmes exigences linguistiques pour combler les postes de douanier d'un océan à l'autre, selon Le Journal de Montréal. 295 mots (3 h 45) DOUANIERS−BILINGUISME

MONTREAL _ Des dizaines de milliers de manuels scolaires ont récemment été détruits par les maisons qui les ont édités, selon La Presse. 270 mots (2 h 50) MANUELS−DETRUITS

Economie

MONTREAL _ Les actionnaires du Groupe Laperrière &Verreault ont approuvé la vente au groupe danois FLSmidth, pour 980 millions $, de son secteur d'activités offrant des procédés de séparation des solides et des liquides, utilisés notamment dans le traitement des métaux et des minerais. (LAPERRIERE−VERREAULT, LEAD)

TORONTO _ Les principaux indices boursiers américains, de même que le principal indice de la Bourse de Toronto, ont ouvert en légère baisse vendredi matin, après avoir vécu une des pires séances de l'année la veille, mais étaient en hausse en milieu de matinée. (Avec graphique) (DOLLAR−MARCHES)

CALGARY _ TransCanada a indiqué vendredi que son bénéfice net du deuxième trimestre a atteint 257 millions $, en hausse de 5 pour cent comparativement à un an plus tôt. (Avec graphique) (TRANSCANADA−RESULTATS)

TORONTO _ L'ex−magnat de la presse Conrad Black, trouvé coupable de fraude et d'entrave à la justice, à Chicago, a retenu les services d'un avocat new−yorkais chevronné, Andrew Frey, pour en appeler de sa condamnation. (CONRAD−BLACK, LEAD)

QUEBEC _ Les exportations internationales de marchandises du Québec ont augmenté de 2,6 pour cent au mois de mai par rapport au mois précédent, alors que les importations ont crû de 0,7 pour cent, selon l'Institut de la statistique du Québec. 360 mots (11 h 50) (Avec graphique) COMMERCE−INTERNATIONAL

QUEBEC _ Un plan de relance est en préparation pour sauver les mines d'amiante de la région de Thetford Mines. 170 mots (9 h 55) LAB−PLAN

OTTAWA _ La migration interprovinciale de travailleurs canadiens vers l'ouest du pays a permis l'injection de près de 2 milliards $ supplémentaires dans l'économie du Canada, d'après une étude que le Centre d'étude des niveaux de vie doit publier ce vendredi. 390 mots (5 h 50) MIGRATION−ETUDE

OTTAWA _ En dépit de pressions accrues attribuables à la hausse du dollar canadien et à l'augmentation des prix des matières premières, les fabricants ont continué de faire preuve d'optimisme par rapport aux perspectives de production et d'emploi pour les trois mois à venir. (Avec graphique) (STATCAN−PERSPECTIVES, LEAD)

TORONTO _ Alors qu'elle poursuit la consolidation de ses activités, Aliments Maple Leaf a subi une perte nette de 1,7 million $ au cours de son dernier trimestre, comparativement à un bénéfice net de 21,2 millions $ enregistré un an plus tôt. 390 mots (11 h) (Avec graphique) MAPLE−LEAF−RESULTATS

VANCOUVER _ L'action de Lululemon Athletica a bondi, vendredi, à la Bourse de Toronto, peu après le début des transactions sur le titre, dans le cadre d'un premier appel public à l'épargne portant sur 18,2 millions d'actions, proposées à 18 $ US. (LULULEMON−INSCRIPTION)

TORONTO _ Canada Bread a prévenu qu'elle hausserait les prix de ses produits de boulangerie après avoir rapporté une baisse de 7 pour cent de ses profits au deuxième trimestre. 275 mots (13 h 50) CANADA−BREAD

WASHINGTON _ L'économie américaine est sortie de sa léthargie au deuxième trimestre, ayant progressé au taux annuel de 3,4 pour cent durant la période, la meilleure performance en plus d'un an. (Avec graphique) 235 mots (12 h 30) PIB−ETATS−UNIS

BRUXELLES _ Les autorités européennes de la concurrence ont accusé vendredi le fabricant de semi−conducteurs américain Intel de concurrence déloyale vis−à−vis de son rival Advanced Micro Devices. 240 mots (14 h 40) INTEL−CONCURRENCE

NEW YORK _ Le propriétaire d'édifices commerciaux Brookfield Properties a révisé à la hausse ses prévisions pour l'exercice, après un bond de 163 pour cent de ses profits, qui se sont élevés à 79 millions $ US au deuxième trimestre, comparativement à 30 millions $ US à la même période l'an dernier. 285 mots (15 h 10) BROOKFIELD−PROPERTIES

Culture

MONTREAL _ "Tapis jaune" pour la sortie de la version française du film "Les Simpson".

SAGUENAY _ La chanteuse québécoise Marjo a dû être opérée par un orthopédiste, vendredi, à l'Hôpital de Chicoutimi, pour de multiples fractures au pied gauche. Elle s'est blessée lors d'un spectacle jeudi soir. 180 mots (12 h 40) MARJO−BLESSSURE, LEAD

A l'étranger

ISLAMABAD _ Une forte explosion, apparemment un attentat−suicide selon la police, a fait vendredi 13 morts et 71 blessés dans un hôtel d'Islamabad, à environ 500m de la Mosquée rouge. (PAKISTAN−ISLAMABAD)

KABOUL _ Les négociateurs afghans ont repris vendredi matin les tractations en vue de sauver les 22 otages sud−coréens détenus par les talibans, dont le nouvel ultimatum a expiré en milieu de journée sans nouvelles des ravisseurs. (Avec photos) (AFGHANISTAN−ENLEVEMENTS)

BAGDAD _ Les relations entre Nouri al−Maliki et le général David Petraeus sont si mauvaises que le Premier ministre irakien pourrait demander à Washington de remplacer le commandant des forces américaines en Irak, a confié un proche collaborateur de Nouri al−Maliki. (Avec photos) (IRAK−AL−MALIKI−PETRAEUS)

TAMPA, Floride _ On estime entre 35 000 et 53 000 le nombre de soldats américains blessés en Irak depuis 2003. 725 mots (12 h 40) (Avec photos) USA−IRAK−BLESSES

SAN ANTONIO _ Retour d'Irak des grands brûlés: un parcours du combattant. 710 mots (12 h 40) (Avec photos) USA−IRAK−BLESSES−BRULES

TAMPA _ Irak: le calvaire d'un jeune Américain blessé. 600 mots (12 h 40) (Avec photos) USA−IRAK−BLESSES−TEMOIGNAGES

WASHINGTON _ La guerre en Irak dope la recherche sur de nouvelles prothèses aux Etats−Unis. 665 mots (12 h 45) (Avec photos) USA−IRAK−BLESSES−PROTHESES

Documentaire

HOPLAND, Calif. _ Des moutons dressés à désherber les vignes, tout en détestant le raisin. 575 mots (6 h 05 à l'Inter) ANIMAUX−RUBRIQUE

Infographie

1− Cours de la bourse. 1 col.

2− Cours du dollar. 1 col.

3− Cours hebdomadaires de la bourse. 1 col.

4− Exportations au Québec. 1 col.

5− Industrie manufacturière. 1 col.

6− Résultats de Maple Leaf. 1 col.

7− Résultats de TransCanada. 1 col.

8− PIB aux USA. 1 col.

9− Palmarès télévision. 1 col.

N.B. Les abonnés au service GraphicsNet peuvent retrouver les graphiques de la PC sur le site www.cpimages.ca. Il suffit de taper le nom d'utilisateur et le mot de passe jadis utilisés pour accéder au site d'archives photos de la PC. En cas de problèmes, vous pouvez joindre le service photos de la PC au 416−507−2169.

Au pupitre jusqu'à 18 h:

Mario Gilbert

Courriel: sfpupitrecp.org

Tél.: 514−985−7229

FM111

Afghanistan: la GRC adresse une mise en garde contre un départ précipité

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: INTERNATIONAL DÉFENSE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 491

KANDAHAR, Afghanistan (PC) _ Les efforts investis en Afghanistan seront réduits à néant si les pays engagés dans la reconstruction quittent le pays trop rapidement, estime l'officier David Fudge, de la GRC, qui dirige la formation des nouveaux policiers afghans.

"L'Afghanistan est plongé dans une insurrection et le travail reste à faire", a reconnu d'emblée M. Fudge, en entrevue à la Presse Canadienne, depuis le quartier général de l'Equipe provinciale de reconstruction (EPR) situé à 18 kilomètres de la base multinationale de Kandahar (sud−est).

De l'avis de l'officier en poste depuis un an au sein de l'EPR, les bases d'une société civile organisée s'établissent progressivement en Afghanistan. Mais dans un pays à plat, miséreux, extraordinairement reculé, les choses prennent du temps.

En conséquence, si la communauté internationale se désengage trop rapidement, les efforts consacrés à la stabilisation du pays depuis 2002 risquent de rester vains, avance l'officier, citant en exemple le chaos qui a suivi le départ précipité des troupes des Nations unies d'Haïti au début des années 1990.

"Si nous quittons trop vite, il y a un gros risque que nous retournions à la case départ ou pire encore, comme cela est arrivé en Haïti, où nous avons été obligés de retourner et de recommencer à zéro", a−t−il relaté.

L'engagement militaire du Canada en Afghanistan prendra fin en février 2009, soit dans 18 mois. Le surintendant Fudge refuse de commenter les décisions politiques mais convient que la tâche titanesque de stabilisation et de reconstruction du pays sera loin d'être complétée à l'échéance fixée par Ottawa.

"La décision de rester ou de quitter le pays ne m'appartient pas, dit−il. Mais si nous voulons aller de l'avant pour permettre à l'Afghanistan de s'autogouverner et de disposer des infrastructures adéquates, nous ne devrions pas quitter tant que le travail n'est pas fini."

Depuis environ un an, le contingent de policiers civils dirigé par la Gendarmerie royale du Canada (GRC) a formé 600 recrues de la Police nationale afghane (PNA). Il en faudra 3200 de plus pour assurer une surveillance adéquate dans la province de Kandahar, évalue M. Fudge.

"Nous devons travailler en fixant un horizon à long terme", fait−il remarquer.

Comme dans la plupart des pays ravagés par la guerre, les autorités militaires, policières et civiles suscitent la méfiance sinon l'animosité de la population en Afghanistan. L'amélioration de l'image de la Police nationale afghane auprès de la population est donc une tâche capitale, opine l'officier. Il faut cependant bien du temps, des années, pour introduire des principes de saine gestion dans des institutions naguère rongées par la corruption et l'ignorance.

"Vous ne pouvez pas reconstruire en criant ciseau dans un pays où le taux d'analphabétisme atteint les 70 pour cent", mentionne M. Fudge.

En ce sens, ajoute le policier, chaque petit pas est une grande victoire en soit.

"Lorsque je suis arrivé ici, il n'y avait aucune station de police, en fait il y en avait une dont la construction avait été bloquée. Aujourd'hui, je suis fier de dire qu'il y a cinq stations en construction. Deux sont maintenant complétées", raconte−t−il avec fierté.

A plus long terme, M. Fudge espère voir l'érection d'un véritable centre d'entraînement des recrues, convaincu que les Afghans seront plus enclins à accepter les règles de droit une fois qu'ils disposeront de "bâtiments décents" pour apprendre et travailler.

FGMTO81−ms

Général

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: AVIS
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 923

MONTREAL _ Manifestation contre Israël et pour commémorer le massacre de Qana, au Liban. (13h00, En face de la librairie Indigo, coin Ste−Catherine et McGill College)

Dimanche 29 juillet

Général

x−MONTREAL _ Défilé de la fierté gaie. (13h00, départ à l'angle des rues de Lorimier et René−Lévesque)

VALCARTIER _ Un premier contingent de 85 militaires de la base de Valcartier rentre d'Afghanistan. (entre 16h30 et 20h00, Garnison Valcartier)

Lundi 30 juillet

Général

x−MONTREAL _ Lawrence Cannon, ministre fédéral des Transports, et son homologue québécoise Julie Boulet font une annonce concernant le commerce international en provenance et à destination du Québec et de l'Ontario. (11h00, Edifice administratif de l'Administration portuaire, salle de la Maquette, 2100, avenue Pierre−Dupuy)

MONTEBELLO _ Dévoilement d'une plaque commémorant l'importance historique du manoir Papineau, en présence du sénateur Pierre Claude Nolin. (14h00, 500, rue Notre−Dame)

Econo

HALIFAX _ Conférence téléphonique du fonds de revenu Bell Aliant concernant les résultats du deuxième trimestre. (10h00, 1−866−902−2211)

OTTAWA _ Statistique Canada rend publiques des données concernant les prix des produits industriels et des matières brutes.

Mardi 31 juillet

Général

x−MONTREAL _ Plaidoiries des procureurs dans l'enquête sur l'effondrement du viaduc de la Concorde. (9h30, 500, boul. René−Lévesque, Ouest, 17e étage, salle 17.304)

QUEBEC _ Dévoilement de la programmation de la 96e édition d'Expo Québec en présence de la nouvelle porte−parole, l'animatrice et chanteuse Clodine Desrochers. (11h00, 250, boul. Wilfrid−Hamel)

Econo

LAVAL _ Assemblée annuelle des actionnaires de Saputo. (11h00, Sheraton Laval, salle Laval 1)

OTTAWA _ Statistique Canada rend publiques des données concernant le produit intérieur brut pour le mois de mai.

TORONTO _ Conférence téléphonique de la Financière Sun Life concernant les résultats du deuxième trimestre. (11h00, 1−800−644−3414)

Culture

MONTREAL _ Dévoilement des finalistes du 14e gala des Masques. (10h30, 1400, boul. René−Lévesque Est)

MONTREAL _ Bilan du Festival Juste pour rire. (11h00, 2109, boul. Saint−Laurent)

Mercredi 1er août

Général

x−MONTREAL _ Plaidoiries des procureurs dans l'enquête sur l'effondrement du viaduc de la Concorde. (9h30, 500, boul. René−Lévesque, Ouest, 17e étage, salle 17.304)

Econo

MONTREAL _ Technologies Miranda tient une conférence téléphonique concernant ses résultats du deuxième trimestre. (10h00, 514−807−8791 ou 1−800−732−0232)

MONTREAL _ Conférence téléphonique du fonds de revenu Rogers Sugar concernant les résultats du troisième trimestre. (16h45, 1−800−590−1817)

WINNIPEG _ Great−West Lifeco tient une conférence téléphonique concernant ses résultats du deuxième trimestre. (15h00, 1−888−575−8232)

Culture

MONTREAL _ Point de presse de Pierre Lapointe et Yannick Nézet−Séguin dans le cadre des FrancoFolies. (14h00, Hôtel Hyatt Regency, Salon Mont−Royal)

Jeudi 2 août

Econo

MONTREAL _ Publication des résultats du troisième trimestre de Gildan, avant l'ouverture des marchés, et conférence téléphonique à 10h00. (1−800−261−3417, code 64246736)

MONTREAL _ Conférence téléphonique de Laboratoires Paladin concernant les résultats du deuxième trimestre. (10h00, 1−800−587−1893)

MONTREAL _ Assemblée annuelle des actionnaires de Héroux Devtek. (11h00, salle Pierre de Coubertin de l'hôtel Omni, 1050, rue Sherbrooke Ouest)

TEMISCAMING _ Tembec tient une téléconférence concernant ses résultats du troisième trimestre. (11h00,

www.tembec.com)

MONTREAL _ Conférence téléphonique d'Industries Dorel concernant les résultats du deuxième trimestre. (14h00, 1−800−589−8577)

TORONTO _ Conférence téléphonique du fonds de revenu Pizza Pizza concernant les résultats du deuxième trimestre. (9h00, 1−866−321−6651)

Culture

MONTREAL _ Remise de la Bourse du maire dans le cadre des FrancoFolies. (11h00, Hôtel Hyatt Regency, salon Mont−Royal)

MONTREAL _ Point de presse avec Juliette Greco dans le cadre des FrancoFolies. (12h00, Hyatt Regency, salon Mont−Royal)

Vendredi 3 août

Econo

MONTREAL _ Conférence téléphonique du groupe Jean Coutu concernant les résultats du quatrième trimestre. (9h00, 1−866−696−5895)

MONTREAL _ Conférence téléphonique de l'entreprise IPL concernant ses résultats trimestriels. (11h00, 1−800−732−0232)

MONTREAL _ Groupe Canam tient une conférence téléphonique concernant ses résultats du deuxième trimestre. (14h00, 1−866−226−1799)

OTTAWA _ Statistique Canada rend publiques des données concernant les permis de bâtir.

Samedi 4 août

Culture

MONTREAL _ Spectacle de clôture de la 19e édition des FrancoFolies. (20h00, Place des arts, salle Maisonneuve)

Dimanche 5 août

Culture

MONTREAL _ Grand spectacle des FrancoFolies avec Pierre Lapointe et l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal dirigé par Yannick Nézet−Séguin. (21h00, Scène espacce devant la PdA)

Lundi 6 août

Rien de prévu.

Mardi 7 août

Econo

WASHINGTON _ Publication de la décision de la Réserve fédérale au sujet des taux d'intérêt.

MONTREAL _ Conférence téléphonique de Technologies Interactives Mediagrif concernant les résultats du premier trimestre. (14h00, 514−868−2590 ou 1−866−540−8136)

MONTREAL _ Uni−Sélect annonce ses résultats d'exploitation pour le deuxième trimestre terminé le 30 juin et tient mercredi une conférence téléphonique pour en discuter.

Culture

MONTREAL _ Lancement de la programmation du Festiblues international de Montréal. (17h00, 10 300, rue Lajeunesse)

Mercredi 8 août

Général

x−MONCTON _ Le premier ministre Jean Charest participe à la réunion des premiers ministres des provinces, dans le cadre du Conseil de la fédération. (Hôtel Delta Beauséjour)

Econo

MONTREAL _ Uni−Sélect tient une conférence téléphonique pour discuter de ses résultats du deuxième trimestre diffusés mardi. (8h00, 1−866−321−6651)

MONTREAL _ Conférence téléphonique de Boralex concernant les résultats du deuxième trimestre. (10h00, 514−807−8791)

MONTREAL _ Conférence téléphonique de Gaz Métro concernant les résultats du troisième trimestre. (16h00, 1−800−644−3414)

MONTREAL _ Conférence téléphonique de Copernic concernant ses résultats du deuxième trimestre. (16h30, 1−800−590−1508)

Jeudi 9 août

Général

x−MONCTON _ Le premier ministre Jean Charest participe à la réunion des premiers ministres des provinces, dans le cadre du Conseil de la fédération. (Hôtel Delta Beauséjour)

Econo

MONTREAL _ Mega Brands dévoile ses résultats financiers pour le deuxième trimestre terminé le 30 juin, avant l'ouverture des marchés boursiers, et tient une conférence téléphonique pour les analystes à 9h00. (1−800−814−4860)

MONTREAL _ Axcan Pharma rend publics ses résultats du troisième trimestre, après la clôture des marchés boursiers. (16h00)

OTTAWA _ Statistique Canada rend publiques des données concernant les prix des logements neufs.

Vendredi 10 août

Général

x−MONCTON _ Le premier ministre Jean Charest participe à la réunion des premiers ministres des provinces, dans le cadre du Conseil de la fédération. (Hôtel Delta Beauséjour)

x−LA POCATIERE _ Congrès des jeunes libéraux. (Collège Sainte−Anne−de−la−Pocatière)

Econo

MONTREAL _ Conférence téléphonique d'Axcan Pharma concernant les résultats du troisième trimestre rendus publics la veille. (8h30, 1−800−594−3790)

OTTAWA _ Statistique Canada rend publiques des données sur le taux de chômage pour le mois de juillet.

Samedi 11 août

Général

x−LA POCATIERE _ Congrès des jeunes libéraux. (Collège Sainte−Anne−de−la−Pocatière)

Dimanche 12 août

Général

x−LA POCATIERE _ Congrès des jeunes libéraux. (Collège Sainte−Anne−de−la−Pocatière)

Lundi 13 août

Rien de prévu.

Mardi 14 août

Rien de prévu.

Mercredi 15 août

Rien de prévu.

Jeudi 16 août

Rien de prévu.

Vendredi 17 août

Rien de prévu.

Samedi 18 août

Rien de prévu.

Dimanche 19 août

Rien de prévu.

Lundi 20 août

Général

x−MONTEBELLO _ Sommet des leaders nord−américains. Stephen Harper rencontre George W. Bush (USA) et Felipe Calderon (Mexique). (Château Montebello)

Mardi 21 août

Général

x−MONTEBELLO _ Sommet des leaders nord−américains. Stephen Harper rencontre George W. Bush (USA) et Felipe Calderon (Mexique). (Château Montebello)

Mercredi 22 août

Général

x−SAINT−HYACINTHE _ Caucus présessionel des députés du Bloc québécois.

Jeudi 23 août

Général

x−SAINT−HYACINTHE _ Caucus présessionel des députés du Bloc québécois.

KUUJJUAQ _ Le premier ministre Jean Charest et le ministre fédéral des Affaires indiennes, Jim Prentice, coprésident la conférence Katimajiit sur les priorités du Nunavik en matière de développement communautaire. (Centre Katittavik)

Vendredi 24 août

Général

KUUJJUAQ _ Le premier ministre Jean Charest et le ministre fédéral des Affaires indiennes, Jim Prentice, coprésident la conférence Katimajiit sur les priorités du Nunavik en matière de développement communautaire. (Centre Katittavik)

Samedi 25 août

Rien de prévu.

Dimanche 26 août

Rien de prévu.

FMCAL−ms

Général

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: AVIS
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 49

KANDAHAR, Afghanistan _ Avec la prolifération des attentats, il sera bien difficile d'améliorer le bilan des pertes humaines chez les militaires canadiens d'ici les prochains mois en Afghanistan, a fait savoir vendredi le brigadier−général Guy Laroche. Par Martin Ouellet

FM222.mag

Détenu à Guantanamo, un Algérien craint d'être torturé s'il est renvoyé dans son pays d'origine

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 494

SAN JUAN, Porto Rico (AP) −− L'avocat d'un vétéran de l'armée algérienne retenu prisonnier à Guantanamo Bay, s'est inquiété vendredi de ce que son client encourt des risques de persécution à la fois du gouvernement algérien et des islamistes extrêmistes s'il est renvoyé dans son pays d'origine comme c'est prévu.

Un juge fédéral de Washington a en effet rejeté vendredi une motion d'urgence visant à empêcher le rapatriement en Algérie d'Ahmed Bel Bacha. L'un des avocats du prisonnier a annoncé son intention de faire appel de cette décision.

Bel Bacha fait partie d'au moins une vingtaine de détenus de Guantanamo ayant exprimé leurs craintes de subir des mauvais traitements s'ils sont renvoyés dans leurs pays d'origine, selon plusieurs groupes de défense des droits humains qui jugent sans valeur les promesses diplomatiques selon lesquelles les prisonniers concernés seront traités avec humanité.

"Les Etats−Unis ne devraient pas compter sur des régimes qui ont une tradition de violations des droits humains", a déclaré à l'Associated Press Zachary Katznelson, l'un des avocats de Bel Bacha, lors d'une interview téléphonique. "Dès lors que quelqu'un quitte Guantanamo, les Etats−Unis n'exercent plus aucun contrôle sur ces régimes."

"Les détenus ne sont pas renvoyés vers des pays où l'assurance d'un traitement humain ne peut pas leur être garanti", s'est défendu pour sa part le commandant de la Navy Jeffrey Gordon, un porte−parole du Pentagone. Il a cependant refusé d'évoquer le cas de Bel Bacha.

Les avocats de l'Algérien ont deposé la motion d'urgence parce qu'ils ont des raisons de croire que les Etats−Unis envisagent de rapatrier rapidement Bel Bacha et six de ses compatriotes, selon Katznelson.

Bel Bacha, 37 ans, a vécu brièvement en Grande−Bretagne où il travaillait comme serveur avant d'être capturé au Pakistan. Ses avocats ont fait pression pour que le gouvernement britannique l'accueille ainsi que d'autres anciens résidents de Grande−Bretagne détenus à Guantanamo, mais Londres leur a opposé un refus, arguant que ces prisonniers ne possèdent pas la citoyenneté britannique.

Le Pentagone accuse Bel Bacha de s'être entraîné au maniement des armes en Afghanistan et d'avoir rencontré Oussama Ben Laden deux fois, mais a finalement estimé qu'il ne représentait pas une menace.

Ketznelson craint que le gouvernement algérien ne maltraite Bel Bacha parce qu'il a été "injustement stigmatisé" comme terroriste international du fait de sa détention à Guantanamo.

Bel Bacha quant à lui redoute d'être traqué par une organisation nord−africaine affiliée à Al−Qaïda parce qu'il travaillait pour une compagnie pétrolière nationale et a été appelé pour une mission militaire, selon Katznelson. Les menaces de mort reçues par ce groupe lié à Al−Qaïda ont motivé son exil en Grande−Bretagne, a ajouté l'avocat.

Bel Bacha a été incarcéré à Guantanamo il y a plus de cinq ans et est détenu dans un quartier de haute sécurité où il est seul 22 heures par jour. Selon ses avocats, il préférerait encore rester à Guantanamo que retourner en Algérie.

Les Etats−Unis retiennent environ 360 prisonniers à Guantanamo, soupçonnés de terrorisme ou de liens avec Al−Qaïda ou avec les talibans. Quelque 80 détenus ont été déclarés potentiellement libérables et les Etats−Unis affirment être en négociations avec leurs pays d'origine et des pays tiers susceptibles de les accueillir. AP

ca/v692

Voici les éphémérides de la Presse Canadienne pour le 3 août

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: ÉDUCATION POLITIQUE ÉCONOMIE SOCIAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 265

2006 _ En Afghanistan, quatre militaires basés à Edmonton sont tués par des talibans.

2005 _ Le premier ministre Paul Martin désigne la journaliste Michaëlle Jean pour succéder à Adrienne Clarkson comme gouverneure générale.

1999 _La Banque TD annonce qu'elle acquiert le Canada Trust, pour 8 milliards $.

1996 _ L'équipe du Canada gagne la course de 400 m relais, aux Jeux olympiques d'Atlanta.

1990 _ Lors des blocus mohawks, des Châteauguois frustrés s'en prennent aux policiers de la SQ, de faction près des barricades.

1981 _ Aux Etats−Unis, 13 000 contrôleurs aériens amorcent la grève; la plupart seront licenciés par le président Ronald Reagan.

1961 _ A Ottawa, la Commonwealth Cooperative Foundation devient le NPD; Tommy Douglas en est élu chef.

1958 _ Un premier navire atteint le pôle Nord sous la banquise, le Nautilus américain.

1956 _ Dans la baie de New York, l'île Bedloe où s'élève la grande statue est rebaptisée Liberty Island.

1949 _ Fondation de la National Basketball Association.

1943 _ Manifestations anti−nazies à Milan, Gênes et ailleurs en Italie.

1942 _ Au stade DeLorimier, à Montréal, un petit incendie suscite une panique, faisant trois morts et 20 blessés.

1940 _ Annexion par l'Union soviétique des pays baltes, la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie.

1936 _ L'Américain Jesse Owens gagne la première de quatre médailles d'or en athlétisme, aux JO de Berlin.

1914 _ L'Allemagne déclare la guerre à la France; la Belgique est envahie. 1904 _ Des troupes anglaises entrent à Lhasa, le dalaï−lama s'enfuit.

1881 _ Les Anglais occupent la zone du canal de Suez.

1858 _ L'explorateur anglais John Speke atteint le lac Victoria, source du Nil.

1778 _ A Milan, le Teatro alla Scala, de l'architecte Giuseppe Piermarini, est inauguré.

1610 _ Le navigateur Henry Hudson entre dans la baie qui portera son nom.

1589 _ Henri III étant mort la veille, le roi de Navarre et chef du parti protestant devient roi de France, sous le nom d'Henri IV.

1583 _ Sur le site de Saint−Jean, Humphrey Gilbert prend possession de Terre−Neuve au nom de l'Angleterre.

1571 _ Les Turcs prennent Famagouste, à Chypre, et font un massacre.

1492 _ Christophe Colomb quitte Palos de la Frontera, en Espagne, avec trois navires, la Santa Maria, la Pinta et la Nina, et vogue vers l'ouest, pensant trouver Cipango _ le Japon.

1347 _ Après 11 mois de siège, prise de Calais par les Anglais, ce qui met fin aux combats de la Guerre de Cent Ans.

Ils sont nés un 3 août:

L'architecte britannique James Wyatt (1746−1813)

Le premier ministre anglais Stanley Baldwin (1867−1947)

Habib Bourguiba, père de l'indépendance de la Tunisie et son premier président (1903−2000)

L'actrice mexicaine Dolores del Rio (1905−83)

Le producteur Bruno Coquatrix, de l'Olympia de Paris (1910−79)

Ils nous ont quittés un 3 août:

2006: La cantatrice allemande Elisabeth Schwarzkopf (1915)

2004: le photographe français Henri Cartier−Bresson (1909)

1998: le compositeur russe Alfred Schnittke (1935)

1995: l'actrice et réalisatrice britannique Ida Lupino (1918)

1992: la comédienne québécoise Manda Parent (1907)

1977: l'archevêque et leader de Chypre, Makarios III (1913)

1966: le comédien américain Lenny Bruce (1925)

1954: la romancière française Colette (1873)

1924: le romancier anglais Joseph Conrad (1857)

Citation: "Je crois vous aimer. _ Quand en serez−vous sûre? _ Quand nous serons séparés." (Robert Merle, "Madrapour")

(ntr,cf)

fjao03

Afghanistan: ultimes tractations pour sauver les otages sud−coréens

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 453

−−Par Amir Shah

SEL808−0727070840

KABOUL (AP) −− Les négociateurs afghans ont repris vendredi matin les tractations en vue de sauver les 22 otages sud−coréens détenus par les talibans, dont le nouvel ultimatum a expiré en milieu de journée sans nouvelles des ravisseurs.

Les négociations menées au téléphone par des dignitaires religieux et chefs tribaux locaux n'ont pour le moment produit aucun résultat, a expliqué Shirin Mangal, porte−parole du gouverneur de la province de Ghazni (sud) où les otages ont été enlevés le 19 juillet.

"Nous espérons un résultat satisfaisant, mais je ne sais pas s'ils seront libérés aujourd'hui (vendredi). Je ne le crois pas", a−t−il commenté. Selon Khwaja Mohammad Sidiqi, chef de la police du district de Qarabagh, les demandes contradictoires formulées par les ravisseurs compliquent les tractations. "L'un dit, 'échangeons−les contre un membre de ma famille', les autres disent, 'relâchons les femmes', et un autre encore veut un échange contre de l'argent".

Selon le chef de la police de la province, Ali Shah Ahmadzaï, les talibans ont affirmé aux négociateurs que les otages, nourris correctement, étaient en bonne santé. A Séoul, un porte−parole du ministère sud−coréen des Affaires étrangères a déclaré que l'état de santé des otages ne posait apparemment pas de problèmes. Le gouvernement sud−coréen "maintient plusieurs canaux de contacts" avec les ravisseurs et s'efforce de faire parvenir aux otages médicaments et produits de première nécessité.

Les talibans, qui ont déjà repoussé à plusieurs reprises leurs ultimatums, réclament la libération de 23 des leurs en échange des otages, qu'ils menacent d'exécuter. Ils ont déjà tué un de leurs prisonniers, un prêtre de 42 ans, Bae Hyung−kyu, dont le corps criblé de balles a été retrouvé à Qarabagh. La Corée du sud a condamné cet assassinat.

Une des otages, qui déclare s'appeler Yo Suyn Ju, a lancé un appel à l'aide, dans un entretien téléphonique à un journaliste afghan, cité par la BBC. "Dites leur de faire quelque chose pour que nous soyons libérés", a−t−elle lancé. Yo, qui déclare être originaire de Séoul, a qualifié la situation de "dangereuse". Et elle a ajouté: "Jour après jour, cela devient très difficile (...) Nous sommes tous malades et nous avons beaucoup de problèmes".

Sur le terrain en Afghanistan, les violences se poursuivent. Des affrontements entre forces afghanes, de l'OTAN et insurgés talibans jeudi soir dans le secteur de Kumbarak (sud) ont fait 78 morts, dont 50 talibans et 28 civils. Selon les autorités locales, l'OTAN a demandé un appui aérien à la suite des accrochages et les victimes ont été tuées lors de bombardements.

Ces informations n'ont pas pu être vérifiées dans l'immédiat, en raison des difficultés d'accès à cette région instable. La Force internationale d'assistance à la sécurité de l'OTAN a de son côté déclaré ne pas disposer

d'informations. AP

ll/v0299

Plus du tiers des 2500 soldats québécois ont quitté pour l'Afghanistan

DATE: 2007.07.27
KEYWORDS: DÉFENSE INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 120

ST−GABRIEL−DE−VALCARTIER (PC) _ Plus du tiers des 2500 soldats québécois qui participeront à la mission canadienne en Afghanistan au cours des prochains mois ont maintenant quitté la base militaire de Valcartier pour ce pays.

Deux autres contingents quittent le Québec, vendredi, ce qui portera à 880 le nombre de soldats québécois déployés en Afghanistan. Les quelque 1600 autres le seront d'ici la fin du mois d'août.

Par ailleurs, un premier groupe de 85 soldats de Valcartier qui étaient en mission depuis huit mois en Afghanistan reviendra au pays dimanche. Pour souligner leur retour, un convoi de véhicules policiers et des blindés légers escortera les autobus transportant les militaires, entre l'aéroport Jean−Lesage de Québec et la base de Valcartier.

(ntr,comm,lcl)

ngla